

L'ECHO DES BOIS-FRANCS.

ORGANE DU COLONEL

Salle de Lecture Assemblée Législative

AU QUATRE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

FEUILLETON DE "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"

Costal l'Indien

TROISIEME PARTIE

(Suite)

Arroyo lança un regard de mépris à son associé, et après ces adieux, qui révélaient le caractère des d-ux bandits, le premier donna l'ordre de rendre aux trois prisonniers les armes et les chevaux qu'on leur avait pris, puis il ajouta:

"Que six cavaliers se mettent en selle pour ramener la fugitive; qu'on bride mon cheval, car j'irai avec eux, et vous aussi, Bocardo, vous nous accompagnerez."

Bocardo ne répliqua rien; mais il n'en fut pas de même de la femme d'Arroyo.

"Qu'avez-vous affaire de cette course; dit-elle d'un ton aigre; n'avez-vous pas le baril de piastres?"

"Je vous ai dit que je la voulais, reprit-il l'œil enflammé de colère et de désir, afin de tirer une rançon de son père; vous resterez ici pour veiller au trésor. J'irai, ajouta-t-il avec un blasphème, et vous le trouverez bon, sinon..."

Le bandit tira son poignard avec un geste si menaçant, que la femme n'osa plus s'opposer aux volontés de son mari.

Pendant ce temps, don Cornelio et ses deux compagnons s'empressaient de quitter l'hacienda pour gagner le lac d'Ostuta; car il était dix heures du soir, et la lune devait se lever à minuit.

Quant au malheureux don Fernando, personne ne pensait à lui prodiguer les soins que son horrible état réclamait.

Toutefois, avant d'accompagner don Cornelio, au lac mystérieux et à la montagne enchantée, nous devons revenir vers Gaspar, le messager de Gertrudis, le Zapote son compère et le colonel Tres-Villas, que nous avons laissé dans les fourrés de bambous du fleuve.

CHAPITRE VI

OU JEAN EL ZAPOTE SENT SA VERTU CHANCELER

Nous avons dit que Caldelas et don Rafael avaient fortifié l'hacienda del Valle de façon à la rendre capable de résister à toutes les forces de l'insurrection dans la province. Indépendamment de trois pièces de campagne fournies par le gouverneur d'Oajaca, don Rafael avait obtenu que le gouvernement espagnol se chargeât de la paye des hommes de la garnison, un nombre d'une centaine environ, en lui laissant le commandement en chef.

Cette charge, peu onéreuse du reste au trésor du vice-roi, eût excédé les moyens du colonel; sa fortune, quoique assez considérable, n'eût pas suffi, comme on le pense bien, à l'entretien et à l'équipement de ses soldats pendant près de deux ans. La solde était par elle-même fort modique; mais les droits de péage payés par tout le commerce qui se faisait entre Puebla et Oajaca, et que prélevait le commandant de l'hacienda, la doubleraient et au delà, d'où il résultait que la garnison ne songeait nullement à se plaindre de la longueur ni des fatigues d'un service aussi bien rétribué.

Le lieutenant Veraegui, homme brave, entreprenant et actif, chargé du commandement en l'absence du colonel, s'était contenté depuis longtemps de se tenir sur la défensive jusqu'au moment où il avait appris et fait savoir à don Rafael que la guérilla d'Arroyo était de retour dans la province. Il avait résolu alors d'en finir avec elle, s'il était possible.

Cependant, comme il était assez intéressé et fort peu scrupuleux, tout brave qu'il était, il ne s'était pas pressé de mettre ses projets à exécution. Il était bien aisé d'laisser Arroyo s'enrichir et s'engraisser de pillage, pour tirer à la fois honneur et profit de la déroute du guerrillero. En sa qualité d'Espagnol, peu lui importait que les créoles fussent ruinés, si le fruit des rapines d'Arroyo devait grossir ses prises. Ses soldats partageaient complètement sa manière de voir, et ceci servira à expliquer comment il s'était borné jusqu'alors à la sortie dans

laquelle il avait tué ou pris et fait prendre une dizaine de bandits.

Le lieutenant Veraegui se trouvait dans ces dispositions de neutralité philosophique, lorsque, le matin de ce même jour où don Rafael faisait de se dérober à la poursuite des hommes d'Arroyo, un message du gouverneur d'Oajaca lui était parvenu.

Ce message lui intimait l'ordre d'avoir à en finir le plus tôt possible avec les brigands qui infestaient la province, et lui annonçait l'arrivée d'un renfort d'environ soixante-dix hommes de milices provinciales pour le soir même.

Le Catalan manqua quelque peu à la réception de cet ordre, qui le forçait à diminuer ses bénéfices en hâtant l'exécution de ses projets; mais il ne songea pas un instant à lui désobéir. Seulement son humeur, naturellement peu endurante à l'égard des insurgés, ne s'adoucit pas de ce temps-ci, et ne présageait rien de bon pour ceux qui auraient le malheur de tomber entre ses mains.

Si l'on ajoute à cela que le message basait cette injonction d'en finir au plus vite avec la bande d'Arroyo, sur la nouvelle de la marche prochaine de Morelos sur Oajaca, de la levée du siège de Huajapam et de la déroute complète des assiégés, on concevra combien le lieutenant catalan se reprocha la mansuétude dont il avait usé vers les quatre bandits qu'il avait fait pendre par le cou, au lieu de les faire pendre par les pieds, comme leurs trois compagnons.

Une heure environ après le passage du capitaine Lantejas devant l'hacienda del Valle, et quelques minutes seulement après que, grâce aux ombres de la nuit, les têtes suspendues à la porte purent être enlevées par ordre d'Arroyo, deux individus s'approchèrent des murs crénelés du manoir de don Rafael.

Ces deux hommes étaient le messager Gaspar et son compère Juan el Zapote, qui avaient attendu l'obscurité pour se glisser jusqu'à l'hacienda, de crainte de tomber le jour entre les mains des guerilleros qui la bloquaient.

Tous deux s'étaient tenus cachés jusqu'au delà du coucher du soleil, et ils avaient d'autant moins couru de risque de se faire prendre par les gens d'Arroyo, qu'on sait que celui-ci les avait rappelés pour concentrer toutes ses forces sur San Carlos.

"Je ne vois personne autour de nous, ma foi! tout est désert par ici, dit le Zapote quand tous deux furent parvenus à l'entrée de la longue allée de frênes qui précédait l'hacienda. Selon toute probabilité, mes ex-compagnons ont levé le siège. Pourquoi?"

"Peu nous importe, répondit Gaspar; l'essentiel est que nous voicî en sûreté sous ces arbres, et que dans une minute nous serons dans l'hacienda."

"C'est égal; j'aime à me rendre compte des choses de ce monde."

"Bah! arañons toujours, dit Gaspar."

"Doucement, compadre; il est des précautions à prendre. Si la vertu est lucrative, encore faut-il la pratiquer avec intelligence, et ma tournure... toute militaire pourrait paraître suspecte aux sentinelles; un coup de fusil est si vite lâché!"

"Il est de fait, mon cher Zapote, que tu es un diable de physionomie dont tu devrais tâcher de te débarrasser."

"C'est la mauvaise compagnie qui a déteint sur moi; j'ai eu tant de malheurs!"

"Eh bien! je vais m'avancer seul et me faire reconnaître de la sentinelle; puis je t'introduirai comme un homme dévoué à don Rafael Tres-Villas, et qui s'offre pour le délivrer."

"Justement, pourvu que le colonel vive encore."

"Qui va là? cria la voix retentissante d'une sentinelle."

"Ami! repartit Gaspar en s'avancant seul, tandis que son compagnon, par une défiance exagérée de sa physionomie martiale, puisqu'il faisait nuit, se mettait instinctivement à l'abri derrière le tronc d'un gros frêne."

"Passez au large! reprit la sentinelle."

"J'apporte des nouvelles importantes du colonel Tres-Villas, dit Gaspar."

"Et nous voulons les commu-

niquer au lieutenant Veraegui, ajouta le Zapote sans se montrer.

"Ah! et combien êtes-vous?"

"Deux, répondit Gaspar à la sentinelle."

"Avancez sans crainte alors."

Les deux hommes franchirent l'allée de frênes, après quoi la porte s'ouvrit devant eux, et, seul parmi ses anciens compagnons d'armes qui bloquaient naguère l'hacienda, le Zapote put voir l'intérieur de la forteresse.

Des sacs de terre, empilés derrière les murs d'enceinte, formaient un rempart d'une dizaine de pieds de largeur, jusqu'à un haut-u-r suffisant pour que les soldats, debout sur ce coffre-fort, pussent combattre à l'abri du feu des assiégés. Des almenas ou créneaux, qui n'étaient que le prolongement des pilastres de la muraille d'enceinte, achevaient de donner un aspect de place forte à l'hacienda del Valle.

Une seule pièce de canon avait été hissée sur le rempart intérieur, et les deux autres, chargées jusqu'à la gueule, reposaient sur leurs affûts derrière la porte massive, au cas où l'on fût parvenu à enfoncer du d-hors, ou bien encore en ouvrant tout à coup les vantaux, pour vomir un double flot de mitraille dans toute la longueur de l'allée d'arbres.

En outre, des meurtrières avaient été pratiquées près de cette porte pour en défendre l'approche, et il en avait été ouvert également dans toute la longueur des quatre murs d'enceinte.

Le lieutenant Veraegui était occupé à jouer aux cartes dans sa chambre, située au rez-de-chaussée, avec un jeune alférez. A côté de lui, sur la table, se dressait une bouteille de l'eau-de-vie formidable de Barcelone, pays de l'officier, blanche et forte comme l'alcool, escortée de deux verres et d'une pile de cigares de la Havane.

Juan el Zapote ne put s'empêcher d'éprouver un moment de malaise quand des yeux du lieutenant en-hassés sous d'épais sourcils grisonnants comme ses longues moustaches, un regard inquisiteur jaillit et l'enveloppa tout entier.

Le Catalan était un soldat de fortune, rude et grossier comme à son début, trapu, taillé pour porter l'armure plutôt que l'uniforme de drap.

De l'examen du Zapote, les yeux gris du lieutenant passèrent à celui de Gaspar, dont il se rappela tout de suite la figure.

"Ah! c'est vous? dit-il en s'adressant au dernier; vous avez vu le colonel et vous m'apportez de ses nouvelles? Est-il, grâce à Dieu, de ceux qui ont échappé au désastre de Huajapam?"

"Je ne sais de quelle affaire vous voulez me parler. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il y a quelques heures il était traqué dans le bois, entre la route de Huajapam et l'Ostuta, par les bandits d'Arroyo."

"Et ce n'est qu'à présent, au bout de plusieurs heures, quand il n'en faut pas plus d'une pour venir de là-bas ici, que vous venez m'avertir d's dangers que court mon colonel! s'écria le vieux lieutenant avec défiance et colère."

"Moi-même j'étais poursuivi comme lui par les bandits avec mon compère que voici, et nous n'avons pu nous échapper plus tôt."

"Ah! je vous demande pardon, ainsi qu'à votre compère, que j'aurais plutôt pris pour un ami d'Arroyo que pour son ennemi. Où diable ai-je vu votre figure, mon brave?"

"J'ai beaucoup voyagé, répondit le Zapote, et il n'est pas étonnant..."

"Et le colonel vous a prié de venir vers moi? interrompit Veraegui."

"Je l'ai rencontré sans le connaître; je n'ai su que plus tard que c'était lui."

"Voici ce qui devient incompréhensible," reprit le Catalan, dont l'œil s'arma encore de plus de défiance."

Gaspar raconta au lieutenant comment, au moment où il fuyait lui-même avec son compère, le colonel avait sauté d'un arbre devant eux, et comment ils s'étaient séparés sans le connaître. Jusque-là tout allait bien, mais le narrateur s'était fourvoyé dans une route dangereuse pour le Zapote; il lui restait à expliquer comment celui-ci avait appris par ses an-

ciens camarades que le fugitif qu'ils venaient de voir était don Rafael lui-même.

Gaspar hésitait, et les regards défilants du lieutenant allaient de l'un à l'autre des deux compagnons. Le Zapote vint résolument en aide à son compère.

"Mon compadre, fit-il, n'ose pas déclarer toute la vérité par précaution pour moi, et je la dirai à sa place, voici le fait: en sortant d'ici pour aller rejoindre le seigneur don Rafael devant Huajapam, mon compère a été pris par les batteurs d'estrade d'Arroyo, amené à son camp, et un grand risque de perdre la vie si... par égard pour notre compadrazgo et par amitié pour lui, je n'eusse consenti à le sauver au péril de mes jours."

"Vous étiez donc dans le camp d'Arroyo? s'écria le lieutenant."

"On voit parfois un agneau parmi des loups, répondit le Zapote d'un ton de componction."

"Oui, quand l'agneau ressemble au loup à s'y méprendre."

"À tout péché miséricorde; j'étais un agneau fourvoyé, et voilà tout."

"Hum! un agneau hurlant, avec griffes et dents acérées. Enfin, continuez."

"J'ai toujours aimé la vertu, reprit le Zapote, et, en ma qualité d'homme vertueux, j'étais fort dépaycé parmi tous ces bandits, quand mon compère vint m'offrir l'occasion de fuir vertueusement."

Le grand mot de vertu, que le Zapote faisait si pompeusement passer par les formes du substantif, de l'adjectif et de l'adverbe, semblait si malsonnant dans sa bouche, que le Catalan s'écria:

"Corbleu! cet acte de vertu devait vous être bien lucratif!"

"Rien n'est lucratif comme l'honnêteté, c'est mon axiome; toujours est-il que, si je n'avais pas servi sous Arroyo, les anciens compagnons que j'ai rencontrés dans le bois ne m'eussent pas appris que ce fugitif, que nous ne connaissons pas, n'était autre que don Rafael; je ne serais pas venu vous avertir du danger qu'il court, et mon compadre eût été pendu ou fusillé."

"C'est vrai comme l'Évangile, dit Gaspar."

"De plus, ajouta le Zapote, si le colonel est parvenu à se sauver, comme je l'espère, ce sera grâce à l'avis que je lui ai donné, de chercher un refuge dans les bambous de l'Ostuta."

"En quel endroit? demanda Veraegui."

Le Zapote lui décrivit minutieusement l'endroit indiqué; puis il ajouta en finissant:

"Du reste, j'aurai l'honneur de vous y conduire moi-même."

"C'est-à-dire que vous et votre compère vous resterez en otage jusqu'à un retour du colonel; je me défie par tempérament des agneaux qui ont habité trop longtemps avec des loups. Si le colonel vit, vous vivrez tous deux; s'il est mort... Qu'on emmène ces deux hommes et qu'on les garde à vue, dit le lieutenant sans achever sa phrase."

"Quoi! moi aussi? s'écria l'honnête Gaspar avec un étonnement peu flatteur pour son compère."

"Tant pis pour vous! il fallait vous rappeler le proverbe: Mieux vaut aller seul qu'en mauvaise compagnie."

Les soldats emmenèrent Gaspar et le Zapote, assez déconcertés, malgré son axiome, de voir son premier acte de vertu si mal récompensé.

Le lieutenant avala une rasade de son eau-de-vie très-forte de Catalogne.

"Par les plaies du Christ! s'écria-t-il, j'en finirai cette nuit avec les bandits d'Arroyo, et je donnerai aux chacals et aux vautours une curée qui les gorgera quinze jours durant."

Sur son ordre, l'alférez jeta ses cartes et courut faire préparer un détachement de trente hommes pour aller à bride abattue au secours du colonel et battre les bords du fleuve.

En ce moment, le corps de milices provinciales échangeait le mot d'ordre et de reconnaissance avec les sentinelles du rempart. Le gouverneur tenait sa parole.

(A SUIVRE)

—Le directeur de la Monnaie à Washington estime que la production de l'or dans le monde entier en 1900 s'éleva à la jolie somme de \$400,000,000.

LES SAUTERELLES

I

Un souvenir d'Algérie.....

La nuit de mon arrivée dans cette ferme de Sahel, je ne pouvais pas dormir; le pays nouveau, l'agitation du voyage, les aboiements de chacals, puis une chaleur énervante, oppressante, un étouffement complet comme si les mailles de la moustiquaire n'avaient pas laissé passer un souffle d'air.

Quand j'ouvris ma fenêtre, au petit jour, une brume d'été, lourde, lentement remuée, frangée aux bords de noir et de rose, flottait dans l'air comme un nuage de poudre sur un champ de bataille. Pas une feuille ne bougeait et dans ces beaux jardins que j'avais sous les yeux, les vignes espacées sur les pentes au grand soleil qui fait les vins sucrés, les fruits d'Europe abrités dans un coin d'ombre, les petits orangiers, les mandariniers en longues files microscopiques, tout gardait le même aspect morne, cette immobilité des feuilles attendant l'orage. Les bananiers eux-mêmes, ces grands roseaux vert tendre, toujours agités par quelque souffle qui emmêle leur fine chevelure si légère, se dressaient silencieux et droits, en paquets réguliers.

Je restai un moment à regarder cette plantation merveilleuse, où tous les arbres du monde se trouvaient réunis, donnant chacun dans leur saison leurs fleurs et leurs fruits dépayés.

Entre les champs de blé et les massifs français légers un cours d'eau luisait, rafraîchissant à voir par cette matinée étouffante; et tout en admirant la luxure et l'ordre de ces choses, cette belle ferme avec ses arcades mauresques, ses terrasses toutes blanches d'aube, les écuries et les hangars groupés autour, je songeais qu'il y a vingt ans, quand ces braves gens étaient venus s'installer dans ce vallon du Sahel, ils n'avaient trouvé qu'une méhante baraque de cantonnier, une terre inculte hérissée de palmiers nains et de lentilles. Tout à créer, tout à construire. A chaque instant des révoltes d'Arabes; il fallait laisser la charrue pour faire le coup de feu. Ensuite, les maladies, les ophthalmies, les fièvres, les récoltes manquées, les tâtonnements de l'inspiration, la lutte avec une administration bornée, tous jours flottante. Que d'efforts! Quelle surveillance incessante!

Encore maintenant, malgré les mauvais temps finis et la fortune si chèrement gagnée, tous deux, l'homme et la femme, à cette heure matinale, je les entendais aller et venir dans la grande cuisine du rez-de-chaussée, surveiller le café des travailleurs. Bien-tôt, une cloche sonna, et au bout d'un moment les ouvriers défilèrent sur la route. Des vigneronnes de Bourgogne; des laboureurs kabyles en guenilles, coiffés d'une chechia rouge; des terrassiers mahonnais, les jambes nues; des Maltais; des Lurquois; tout un peuple disparate, difficile à conduire. A chacun d'eux le fermier devant la porte, distribuait sa tâche de la journée d'une voix brève, un peu dure. Quand il eut fini, le brave homme leva la tête, scruta le ciel d'un air inquiet; puis, m'apercevant à la fenêtre:

"—Mauvais temps pour la culture, me dit-il... voilà le siroco."

II

En effet, à mesure que le soleil se levait, des bouffées d'air, brûlantes, suffocantes, nous arrivaient du Sud comme de la porte d'un four ouverte et refermée. On ne savait où se mettre, que devenir. Toute la matinée se passa ainsi. Nous primes du café sur les nattes de la galerie, sans avoir le courage de parler ni de bouger. Les chiens allongeaient leurs flancs sur les dalles. On entendait, par intervalle, le "you! you!" des femmes arabes accourues d'un donar voisin.

Souvent, paraît-il, il suffit d'un bruit, d'un frémissement sonore de l'air pour éloigner les sauterelles, les empêcher de descendre. Mais où étaient-elles donc, ces terribles bêtes? Dans le ciel vibrant de chaleur, je ne voyais qu'un nuage venant à l'horizon, cuivré, compact, comme un nuage de grêle, avec le bruit d'un vent d'orage dans les mille rampeaux d'une forêt... C'étaient les sauterelles!

Soutenues entre elles par leurs ailes sèches étendues, elles volaient en masse, et malgré nos cris, nos efforts, le nuage s'avancait toujours projetant dans la plaine une ombre immense.

Bientôt, il arriva au dessus de nos têtes.

Sur les bords on vit pendant une seconde un effrangement, une déchirure. Comme les premiers grains d'une giboulée, quelques-unes se détachèrent, distinctes, roussâtres. Ensuite, toute la nuée creva, et cette grêle d'insectes tomba drue et bruyante.

A perte de vue, les champs étaient couverts de criquets, de criquets énormes, gros comme le doigt.

III

Alors le massacre commença. Hideux murmure d'écrasement, de paille broyée. Avec les herbes, les pioches, les charrues, on remuait ce sol mouvant, et plus on tuait de sauterelles, plus il y en avait. Elles grouillaient par couches, leurs longues pattes enchevêtrées; celles du dessus faisaient des bonds de détresse, sautant au nez des chevaux, attelés pour cet étrange labour.

Les chiens de la ferme, ceux du donar, lancés à travers champs se ruaient sur elles, les broyaient avec fureur. A ce moment deux compagnies de turcos, clairons en tête, arrivèrent au secours des malheureux colons et la situation changea d'aspect: au lieu d'écraser les sauterelles, les soldats les flambaient en répandant de longues traces de poudre.

Fatigué de tuer, écœuré par l'odeur infecte, je rentrai.

A l'intérieur de la ferme, il y en avait presque autant que dehors. Elles étaient entrées par les ouvertures des portes, des fenêtres, la baie des cheminées. Au bord des boiseries, dans les rideaux déjà tout mangés, elles se traînaient, tombaient, volaient, grimpaient aux murs blancs avec une ombre gigantesque qui doublait leur laideur. Et toujours cette odeur épouvantable!

A dîner, il fallait se passer d'eau: les citernes, les bassins, les puits, les viviers, tout était infecté.

Le soir, dans ma chambre, où l'on en avait pourtant tué des quantités, j'entendis encore des grouillements sous les meubles et ce craquement d'élytres semblable au pètillement des gosses qui éclatent à la grande chaleur. Cette nuit-là non plus, je ne pus pas dormir. D'ailleurs, autour de la ferme, tout restait éveillé, les flammes couraient au ras du sol d'un bout à l'autre de la plaine. Les turcos en tuaient toujours.

Le lendemain, quand j'ouvris ma fenêtre comme la veille, les sauterelles étaient parties; mais quelques ruines elles avaient laissées derrière elles! Plus une fleur, plus un brin d'herbe: tout était noir, rongé, calciné.

Les bananiers, les abricotiers, les pêches, les mandariniers se reconnaissent seulement à l'alure de leurs branches dépouillées sans le charme, le flottant de la feuille qui est la vie de l'arbre. On nettoyait les pièces d'eau, les citernes. Partout des labourers creusaient la terre pour tuer les œufs laissés par les insectes. Chaque motte était retournée, brisée soigneusement.

Et le cœur se serrait de voir les mille racines blanches, pleines de sève, qui apparaissaient dans ces éboulements de terre fertile.....

ALPHONSE DAUDET.

Z. PAQUET

MAGASIN

Departements

Reduction à l'ordre du jour

Grande vente annuelle

De l'argent pour le lecteur dans ce qui suit

- MANTEAUX
A partir de \$2.50 à \$7.99
Elegantes BLOUSES et JAQUETTES du dernier genre en Castor \$6.19
Très beaux MANTEAUX en couleurs \$4.95
Balance de nos manteaux fashionables en Bouclé et drap mouton \$7.89
Dito en Castor très fin, pr. ant., \$8.50 maintenant \$6.19
Dito en Beaver fin pr. ant. \$8.50 et \$7.50 maintenant \$4.95
Dito en Bouclé Higgerhead, pr. ant. \$9.00, maintenant \$6.19
Autres encore meilleur marché, valant \$4.75, \$5.50, maintenant \$3.19 et \$2.58
Très beaux MANTEAUX en couleurs fashionables, vert foncé, revers soutachés pr. ant., \$10.00 maintenant \$6.95
Vert pâle, pr. ant., \$10, maintenant \$6.98
Olive, pr. ant. \$18.00, maintenant \$9.98
ULSTERS en cheviot, pr. ant., \$7.50 maintenant \$5.95
COLLETTES et CAPES, votre choix à \$3.48

- JERSEYS
A partir de 70c. à \$1.50
Très beau genre de JERSEYS perle pr. ant. \$1.75, maintenant \$1.25
Dito soutaché, pr. ant. \$2.25 maintenant \$1.50
Dito uni, pr. ant. \$1.00, maintenant \$0.79

- ETOFFES A ROBES
De 49c. à 99c.
Balance d'ETOFFES A ROBES valant 90c., et 75c., maintenant \$0.49
Autre balance valant 75c., 89c., et \$1.10 maintenant à \$0.59

- FAÇON JUES
15c.
Pour assurer le succès de cette vente, nous confectionnerons les JUPES UNIES à même nos étoffes noires et couleurs, à choisir sur 60 différents patrons, au prix nominal de \$0.15 seulement.
Broché noir et couleur, pr. ant. 85c., maintenant \$0.49 et 49c.
CAOHEMIRE couleur tout laine, pr. ant. 40c. et 44c., maintenant \$0.25

- Sur une table centrale, grand lot de coupons d'ETOFFES A ROBES en Flanellettes, Flanelle, Plaid, Indienne, Satine, etc., aux prix les plus bas.

- Balance de CORSETS, valant \$1.00 et \$1.25, maintenant \$0.75
50 douzaines CAMISONS POUR DAMES, réduites de 25c. à \$0.19c.
FLANELLE fantaisie pour-robres de chambre, tout laine, réduite de 27c. à 49c. à \$0.19

- DOUILLETES EN SOIE
De \$16.00 à \$11.75
Magnifique choix de DOUILLETES EN SOIE, réduites de \$16 à \$11.75 \$14.00 à \$10.95 \$10.00 à \$7.89
SERVIETTES, valeur extraordinaire, à \$0.25 et 26c.

- DRAPS de lit TAIES D'OREILLERS au prix du coton.

- 2 balles de COTON en petites pièces de 30 verges à \$1.00, la verge COUTIL à paille valant 11c., maintenant \$0.97
300 paquets de LAINE, 16 onces à la livre, réduite de 90c. à 84c. par livre
50 doz. échantillons de BAS DE LAINE..... 10c. et plus

- CAMISOLETS ET CALECONS POUR HOMMES, 15 et 31c.
40 doz. CAMISOLETS ET CALECONS, réduits de 40c. à \$0.31
Dito, réduits de 20c. à \$0.16

- Un lot de COUPONS de tweed, 24 verges chacun, 12 patrons à \$1.19 p. coup.

- COMPLETS POUR HOMMES
A \$4.00
Complets de tous les jours, réduits de \$7.00 à \$3.90

- CHAUSSURES
75c. à 95c.
Grande occasion de CHAUSSURES pour enfants et garçons, pr. ant. 98c. et \$1.50, maintenant \$0.75
Grand lot de Chaussures démodées pour HOMMES pr. ant. \$1.50 à \$2.50, maintenant à choisir à \$0.95

Z. PAQUET

Nos 167-169-171 Rue St-Joseph QUEBEC.

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire... A Victoriaville, P. Q. Prix d'abonnement: Canada et Etats-Unis, payable d'avance, \$1.00

OTTAWA

La session se prolonge et les grandes chaleurs de l'été tourmentent les députés. Il était bien inutile de retarder tant l'ouverture de la session

On s'occupe activement du fameux bill de redistribution de la carte des cimetiers. M. Laurier veut par là s'assurer une bonne majorité aux prochaines élections

M. Laurier en agissant ainsi enfreint un article de nos lois constitutionnelles. Il met de côté que le recensement ne devra se faire que tous les dix ans

M. Laurier essaie de tout, même des absurdités. Il a tenté la réforme ou plutôt l'abolition du sénat pour avoir un pouvoir absolu

L'affaire du Drummond? eh bien! elle a vécu, me direz-vous. Mais ce qui vivra longtemps, c'est cette rente du Grand Tronc

LES GREVISTES

SIR WILFRID CONTRE EUX. Sir Charles Tupper en faveur des GREVISTES. Ottawa, 31.—La question de la grève des préposés à la voie du Grand Tronc est revenue devant la chambre aujourd'hui

question. Il croit que M. Blair devrait offrir ses services pour le règlement de la difficulté. C'est un scandale de voir dans un temps où l'on vante tant la prospérité du pays, des hommes qui ne gagnent que 98 cents par jour

Le centenaire du Séminaire de Nicolet

Les différents comités d'organisation sont à l'œuvre activement des préparatifs pour la célébration du centenaire de la fondation du Séminaire de Nicolet. A cet effet, il y aura de temps en temps des réunions des élèves des différents districts, pour s'occuper chacun dans leur sphère, autant que faire se pourra, du travail important de découvrir les anciens amis pour les inviter à participer, suivant bonne volonté, aux fêtes mémorables de 1903 à Nicolet

La Fonderie de Plessisville

Par une erreur que nous avons fort regrettée, nous avons placé en tête d'une annonce judiciaire que la Fonderie de Plessisville est insolvable. Tandis que nous aurions dû inscrire LA FONDERIE DE DRUMMONDVILLE, INSOLVABLE. Le nom de la Fonderie de Plessisville nous est tellement familier que nous ne pouvons expliquer autrement cette erreur

Nous regrettons d'autant plus cette erreur que nous connaissons l'état excellent des affaires de la Fonderie de Plessisville qui semble prendre une extension considérable sous la direction de son habile gérant M. Hurtubise. Ainsi qu'on venait bien croire à aucun acte de mauvais vouloir de notre part, mais simplement à une de ces erreurs involontaires qu'on ne voudrait pas faire

"LE RAPATRIEMENT"

Sous ce titre vient de paraître un nouveau journal, publié à Roberval, lac St-Jean, dans l'intérêt de la colonisation. Nous offrons nos félicitations au vaillant rédacteur de ce journal et nous souhaitons longue vie

Nouvelles de Victoriaville

M. Léon Couture, autrefois de notre ville, est revenu de Sherbrooke, où il a demeuré quelques années. M. Couture vient demeurer parmi nous. Dimanche prochain, aura lieu la Procession du Saint Sacrement. Le repos sera placé à l'académie des Frères. On ne pouvait choisir de meilleur endroit pour cette circonstance solennelle. Les frères nous ont dit, sont à faire de grands préparatifs

—M. Denoncourt, avocat et Mme Denoncourt, étaient en visite chez Mme Rosaire Bourbeau, leur fille, la semaine dernière. —On nous apprend que les volontaires iront camper cette année et partiront dans le courant du mois. —Dimanche dernier, des Rvds Frères d'Arthabaskaville sont descendus avec les élèves de la fanfare. Les élèves ont joué avec grand succès en plusieurs endroits de notre ville. —Mme Arthur Mercier et Mlle Mercier, de Port Dalhousie, après avoir passé quelques jours en promenade chez M. Napoléon Mercier jr, sont reparties jeudi. —Le moulin Gagnon et Cie débite 900 billots par jour depuis quelques semaines, ce qui fait 60000 pieds de bois par jour. Ce travail nécessite 74 hommes. —Nous apprenons avec chagrin la mort de Joseph Alfred Noël, enfant bien aimé de M. Octave Gaudet, ferblantier, arrivée le 30 mai, à l'âge de 5 ans, 5 mois et 6 jours. Sa sépulture a eu lieu, mercredi, au milieu d'un concours nombreux de parents et d'amis. Les porteurs étaient P. L.; G. E. et J. Bte Martel; Emile Gaudet et Jos Désilets. —Nous offrons à M. Gaudet et à sa famille nos sympathies et nos condoléances. —Deux garnements, bons lurons, ont été arrêtés, ces jours derniers, pour avoir battu leur cheval d'une manière brutale. Ils ont été condamnés à la prison ou à l'amende. C'est une leçon dont pourraient profiter plusieurs qui viennent exhiber leur ignoble personne dans nos rues. Il y a des gens qui s'imaginent qu'ils sont obligés de rigoler et de faire la bagarre chaque fois qu'ils viennent en ville. Ils pourrout peut-être apprendre dorénavant qu'on s'injure à ses dépens, car la société protectrice des animaux a mis un gardien

dans notre ville, pour voir à ce que les animaux soient bien traités. Il est bien vrai que chacun qu'on en use avec raison; mais du moment qu'un homme dépasse la limite du bon sens, la loi s'en charge. Pourquoi maltraiter ces pauvres animaux qui nous servent si bien? Un animal a-t-il plus de raison qu'un homme? Alors pourquoi ne pas le traiter suivant son état. Qu'on fasse donc attention et qu'en tienne compte de sa propre maladresse ou de sa négligence quand on voudra battre un animal.

—Mme E. Richard est revenue jeudi, de Mitchell Station où elle était allée visiter sa fille, Mme Rhéaume.

—Bière Dawes en baril de 5—10 et 12 gallons a vendre par G. E. Tourigny.

—De passage MM. Laganière, fabricant d'allumettes, Ste Anne de la Pêraie; Léon Hébert, Ste Clothilde; Dolphis Vigneau, St Valère; Hector Bécot, St-Paul.

—M. Pagé, inspecteur de la St Lawrence Fire Ins and Co, était en tournée d'inspection mercredi. Cette assurance contre le feu prend une grande importance dans notre province par les garanties qu'elle offre aux assurés et ses taux réduits. C'est une assurance à stock et non mutuelle. Elle a réduit ses taux de 15 à 20 pour cent sur les compagnies anglaises. Quant à la surêté pour les assurés, il y a toujours une réserve suffisante pour réassurer les assurés dans une autre compagnie, au cas de malheur qui pourrait lui arriver.

—Le temps des chaleurs étant arrivé, voyez à mieux procurer un de ces fameux peoës d'été qui ne donnent pas de chaleur extérieure. Lisez l'annonce; ces peoës se vendent 3 et \$5 piastres. Ménagez votre bois, votre femme et votre argent.

—Nous nous faisons un plaisir de souhaiter la bienvenue à M. le Dr F. M. Pelletier, arrivé ces jours derniers pour demeurer au milieu de nous. Le Dr Pelletier a fait l'acquisition de la Pharmacie de feu Dr J. M. Dionne. Il donnera des consultations à toute heure.

—M. Pierre Hébert, agent de gare à St-Isidore était hier en visite avec Mme Hébert chez M. Hector Dunn, frère de Mme Hébert. M. Hébert est arrivé récemment de Péoria, dans l'état de l'Illinois E. U., où s'est tenue une grande convention des opérateurs de la compagnie du Grand Tronc.

—M. E. Taschereau, Courrier, de Québec, était ici jeudi, porteur de la somme de \$2000, empruntée par notre fabrique pour finir l'intérieur de l'église ainsi que pour la construction d'un presbytère, l'achat de cloches et d'un orgue.

—Courses en bicyclette à Stanfold dimanche.

—D'après les rapports de l'inspecteur M. Bellerose, les écoles de notre campagne ont remporté la plus haute note "Très bien", cette année. Mlle Dion de l'école du moulin a attiré l'attention de M. l'inspecteur, par sa méthode d'enseignement et la bonne discipline avec laquelle elle dirige les élèves.

—Mme Bellerose, de Stanfold, était en visite hier chez son fils M. L. Jutras, agent de fret à notre gare du Grand Tronc.

—L'enfant de M. Ernest Beaudet, a été très dangereusement malade samedi, tellement qu'on a eu de fortes craintes. On nous apprend qu'il est bien mieux.

—Le Rvd M. Jutras, curé de Tingwick était de passage, jeudi.

Mlle Graziella Bourbeau est allée passer quelques jours à Sherbrooke, en promenade chez Mme Dr L. A. Genest, sa sœur.

—Monsieur A. E. Gilberg, actionnaire de la célèbre maison Calumet Tea and Coffe, Co. de Chicago était en visite vendredi chez M. O. Normand.

M. G. W. Pacaud a reçu les médailles qui devront être données en prix aux courses de Stanfold dimanche. Elles sont en or, émaillées et artistiquement travaillées.

—M. le Dr Garneau, de Stanfold, était de passage hier.

—Mme Vve J. M. Dionne est revenue ici avec M. J. Hamel, son frère et M. Philémon Dionne, son beau-frère, dans le but de vendre la pharmacie. On nous dit que Mme Dionne ira demeurer à St-Antoine de Tilly.

—Beurre de buurrerie à vendre chez D. O. Bourbeau.

MAISON A LOUER.—Une maison voisine de chez M. D. O. Bourbeau et ci-devant occupée par feu Dr J. M. Dionne.

—Le jeune Franceur, fils de Adolphe s'est fait écorcher une main par une scie du moulin de Achille Gagnon & Cie.

Naissances.—Le 28 mai, l'épouse de M. Alfred Genest, cultivateur, une fille. Parrain et marraine M. et Mme J. Genest.

Notes d'Arthabaskaville

—Mercredi, deux individus ayant nom Roberge et Morault, tous deux de la paroisse Ste-Hélène, fameux tapageurs lorsqu'ils viennent en ville, buveurs ébriérés et rigoleurs affolés, sont venus recouvrer leur bon sens dans les cellules de notre prison, après avoir eu douze heures, les fortes lampes du liquide de feu. Ces garnements se sont amusés à battre leurs chevaux et sur la recommandation de s'arrêter, de la part d'un citoyen, ils ont cru bon de faire main basse sur lui. Mal leur en a pris, puisque quelques instants après un mandat d'amener les plaçait en lieu sûr. Roberge est déjà célèbre dans nos annales, mais cette fois-ci, il lui a fallu déboursier ou prendre la casaque ainsi que son ami Morault. Tant mieux et espérons que les batteurs de chevaux recevront la même pénitence. Ce ne serait pas trop.

—Grandes courses de bicyclette à Stanfold dimanche.

—Mme E. E. Beauchesne, de Somerset et Mlle Victorine Beauchesne, de Gentilly, étaient en visite chez Mme J. E. Méthot hier.

—M. et Mme L. P. de Courval sont revenus jeudi, de Québec, avec Mlle Yvonne Bélanger qui vient passer quelques jours chez Mme de Courval, sa sœur.

—M. G. W. Pacaud était de passage dimanche.

—Les quelques travaux qui ont été faits aux trottoirs en ont beaucoup amélioré l'état pitoyable.

—M. J. C. Thibault est revenu demeurer parmi nous avec sa famille.

—Mlle Gauthier, de Warwick, était en visite chez sa sœur Mme T. Lemay, la semaine dernière.

—Le terme de la Cour Supérieure est commencé hier.

Invasion de chenilles

UN TRAIN EXPRESS RETARDÉ PRÈS DE ROUGEMONT PAR DES LÉGIONS DE CES INSECTES

Sorel, Q., 31.—La voie de chemin de fer des Comtes-Unis est envahie par les chenilles, en quantité moindre, cependant, que l'année dernière. C'est près de Rougemont, St-Grégoire et surtout près du Mont Johnston qu'elles sont abondantes. L'express d'hier soir a été quelque peu retardé. Le train est arrivé à l'heure, à midi.

Les routes de la locomotive étaient recouvertes de ces insectes. On dit que plusieurs vergers, près de St-Grégoire, ont été fort endommagés, tandis que d'autres n'ont pas souffert de la voracité des chenilles, grâce aux précautions prises l'automne dernier pour enrayer le fléau annuel.

—M. le comte de Bromon se plaint beaucoup et on ne peut trouver le remède efficace pour la destruction de ce vermineux.

La Pisciculture au Lac St-Jean

Cet établissement, fondé en 1897 par M. H. J. Beemer, se trouve situé à quatre milles environ du village de Roberval, sur un petit cours d'eau avoisinant la rivière Outichouan, dont la chute, fameuse par sa prodigieuse hauteur, fait l'admiration de tous les étrangers qui visitent notre région. La bâtisse qui est à deux étages mesure 25 pieds par 50. En entrant, l'on aperçoit une série de bassins remplis d'eau qui leur est fournie par un système de tubes munis de robinets pour chaque bassin. Et dans ces petits compartiments l'on aperçoit actuellement des milliers et des milliers de petits ouaniches, pleins de vie, tout grouillants, tout frétilants, ce qui prouve que la culture de ces poissons a été, cette année, un véritable succès, dont peut s'enorgueillir à bon droit et le propriétaire de l'établissement M. Beemer et celui qui en avait la surveillance M. Ths-Ls Marcoux.

Ce dernier a bien voulu nous fournir une foule de renseignements à ce sujet que nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs, espérant les intéresser.

En 1897, après avoir construit un édifice à cette fin, M. Beemer s'assura les services d'un pisciculteur américain, M. R. E. Follet, qui fit descendre à Roberval, et qui se mit à l'œuvre immédiatement pour la récolte des œufs du ouaniche.

Voilà le peu de renseignements sur la nature d'un poisson unique en son genre, les premiers essais ne réussissant pas malheureusement, la première année. On se procura alors des alevins de truites et de saumons pour remplacer les ouaniches absentes.

En 1888, M. Beemer adjoint M. Ths-Ls Marcoux à M. Follet, et tous deux firent un nouvel essai pour la récolte des œufs de ouaniches. Ils réussirent, après beaucoup d'efforts, à s'en procurer environ 87,000.

M. Follet retourna ensuite aux Etats-Unis et fut remplacé au mois de décembre dernier, par M. Marcoux à la surveillance de l'établissement. Après un hiver rigoureux et long, les premiers alevins de ouaniches, éclos artificiellement, firent leur apparition le 21 avril 1899. L'établissement en possède aujourd'hui près de 75,000, la balance n'étant pas encore éclosée.

évidemment c'est une nourriture de part trop dispendieuse.

M. Marcoux se propose de nourrir ses petits poissons à la manière des pisciculteurs français, MM. Lugin et DuRovary, dont il a étudié les méthodes, en se servant d'animalcules, d'insectes, etc., qui infestent les petits cours d'eau, tels les Papyrus, les Cyprins, les Cyclops, (Cyclops quadricornis).

Pour s'assurer la production artificielle de ces animalcules, M. Marcoux a suivi la méthode de M. Chabot Karlen, adoptée par la Société d'Agriculture de France, qui consiste à les reproduire par milliers au moyen de bassins d'eau stagnante, mélangée d'engrais.

Le personnel de l'établissement est occupé depuis quelques jours, sous la surveillance immédiate de M. le Surintendant, à construire une estacade, à creuser un système de canaux pour alimenter les bassins d'al-vivage. Ces canaux seront munis de filtres de différents genres, afin de s'assurer de la pureté de l'eau, qui est d'une importance capitale en pisciculture et ce dont on a grandement souffert durant l'hiver qui vient de s'écouler.

M. Marcoux est habilement secondé dans sa besogne par le gardien de l'établissement, M. Arthur Tremblay, qui sait toujours recevoir les visiteurs avec la plus grande courtoisie.

En terminant, nous nous ferons un devoir d'offrir nos félicitations les plus sincères à M. H. J. Beemer, pour avoir su implanter en notre district, au prix de grands sacrifices pécuniaires, une industrie aussi importante que celle de la fécondation artificielle de ce poisson si renommé et si recherché par les amateurs de pêche du pays et des Etats-Unis, notre fameux ouaniche.

Nous verrions d'un bon œil le gouvernement venir en aide à M. Beemer dans son entreprise, car personne ne peut nier l'utilité pratique de cette pisciculture en notre région, surtout en ces temps où le ouaniche tend quel que peu à disparaître.

Les Indiens de l'Alaska

Les indigènes de l'Alaska, comme tous les Indiens en général, n'ont rien de réglé dans leurs repas et dans la quantité de nourriture qu'ils absorbent. Ils passeront ensuite de journées entières sans disjurer. Leur estomac est élastique comme une balle de caoutchouc et d'une complaisance excessive.

Donnons, ils se lèvent au point du jour, et leur toilette faite, si on peut parler ainsi, les femmes apportent le premier repas; un peu de poisson sec et un peu de poisson frais, pour faciliter la digestion; ou bien encore de la graisse de phoque ou de baleine, qui tient lieu de beurre. De plus, il ne saurait être question, ils boivent peu pendant le jour, mais ils se rattrapent pendant la nuit en buvant de l'eau fraîche, et du thé s'ils ont la bonne fortune d'en avoir.

Les Indiens sont hospitaliers, comme tous les peuples primitifs, mais ils en perdent lorsqu'ils jouissent des bienfaits de la civilisation; lorsqu'un voyageur passe par leur village, c'est la coutume que l'un des plus intelligents de la localité vienne lui présenter un magnifique poisson dans lequel on a glissé un chevreuil grillé ainsi, c'est-à-dire ce qu'ils ont de mieux. Le voyageur est supposé avoir de la viande et de la farine, et celui qui fait honneur de la table, aussi bien que celui qui allume le feu et prépare l'eau, attend en retour, une de ces petites tasses de thé, qui lui indique dès que le voyageur a fini de manger.

Vers midi, car même en hiver, le soleil n'est jamais sous l'horizon à midi, les Indiens prennent leur principal repas du jour. Le plat est ordinairement composé d'aliments cuits et chauds. En hiver, le plat de résistance est formé d'une espèce de petit poisson noir qui ne leur manque jamais. Ce poisson est sauté à l'huile et déglottant. On l'avale après l'avoir fait passer au feu.

Ce poisson, quand il est gelé, est également la nourriture des chiens. Plus, lorsqu'ils ont absorbé cette nourriture glaciale, on voit ces chiens trembler de tous leurs membres, et forcés de se coucher ou de dormir pour aider la digestion.

En été, le dîner des Indiens est plus accablant. C'est une noce pour ainsi dire perpétuelle et l'estomac n'a pas de congé. Ils ont alors tout en abondance: œufs, oies, saumons, saumon, canards, grues, mais surtout saumon et poissons de toute espèce.

Le phoque, le saumon n'est pas arrivé on est parti, leur fournir une excellente nourriture sans compter leur provision d'huile pour l'éclairage.

Pauvres Indiens! vous avez déjà vécu trop longtemps, et vous ne mourrez pas avant d'avoir vu disparaître ce précieux animal. Il en sera des phoques de l'Alaska comme des buffalons du Nord-Ouest, on leur fera une chasse telle que l'Union ne disparaîtra. Les Yankees sont à l'œuvre, et plus chanceux qu'avec les Philippines.

Le soir, les Indiens font un repas moins copieux qu'à midi, mais plus abondant que le déjeuner. Ils cuisent quelquefois leur aliment sur le feu, mais le plus souvent c'est un repas froid.

Ceci est la carte du menu quotidien. Mais s'ils peuvent se procurer de la farine et du thé, il y a place pour l'extra. Alors ils font des crêpes à l'huile de poisson.

Comme on le voit, les habitants des zones glaciales ne sont pas trop à plaindre, et la Providence qui veille sur le passereau ne veille pas sur eux avec moins de sollicitude.

La principale occupation des Indiens est la chasse au phoque, c'est-à-dire le même genre de vie que les sportsmen Anglo-Saxons. Toutefois la différence consiste en ce que ces derniers se livrent à cet amusement uniquement par plaisir, et que les premiers s'y livrent par nécessité, ce qui ne les empêche pas d'y trouver du plaisir.

Dès les printemps, c'est la pêche aux phoques et de la baleine blanche, et la chasse aux oies, aux cygnes et aux œufs; en été, c'est la pêche au saumon; en automne, seconde chasse aux phoques, aux baleines, aux oies et autres volailles sauvages; en hiver, pêche dans les lacs et les rivières, et pour les tribus de l'intérieur, chasse aux perdrix, aux cerfs, aux lapins, lièvres, renards, martes, hermines, loistres, etc.

Le Passe-Temps. Le Passe-Temps a augmenté le nombre de ses pages; il paraît maintenant à 24 pages; tous les quinze jours et donne 16 pages de musique et de chansons, soit de 175 à 200 morceaux de musique par année. Lisez plutôt le sommaire musical du dernier numéro (109) pour vous convaincre de l'étendue du marché de cette publication.

GRAND INCENDIE A ST-ROMUALD

SIX MAISONS DÉTRUITES PERTES ENVIRON \$7,000

Un grand incendie a rasé six maisons, hier après-midi, à St-Romuald.

Le feu s'est déclaré vers 2.30 heures, p. m. dans la maison de M. Noreau, située en face du bureau de poste, et appartenant à M. Ferd Côté. Poussées par la forte brise de nord-est qui soufflait alors, les flammes se sont propagées rapidement et communiquées aux maisons environnantes qui étaient toutes en bois. La plus grande partie de la population de St-Romuald s'est bientôt réunie près du théâtre de l'incendie, et un grand nombre d'hommes se mirent bientôt à l'œuvre non seulement pour contrôler l'élément destructeur, mais aussi pour sauver les meubles et les effets de ménage des malheureux incendiés. Cinq pompes à bras ont été employées pour combattre les flammes; deux appartenant à la municipalité.

L'incendie a fait rage tout l'après-midi. Ce n'est que vers 8 h. du soir qu'il a été définitivement contrôlé. Six maisons étaient alors détruites de fond en comble, deux de ces maisons appartenant à M. Louis Demer, M. P., deux autres à M. Joseph Prévost, une à M. Ferd Côté, habitée par la famille Noreau, et une autre à M. Ed Leclerc, habitée par deux locataires. Les maisons de MM. Demer et Prévost étaient aussi habitées par les locataires.

Les pertes se chiffrent à envi \$7,000. Elles sont en partie couvertes par les assurances.

INCENDIE A ST-ROCH

Québec 1 juin

Ce matin vers les 3.30 hrs, les pompiers des stations Nos 3, 4, et 5 furent appelés à l'incendie de deux rues St-Jos ph et Grant, où le feu venait d'éclater dans la vaste bâtisse occupée par MM. P. Gosselin et Cie, marchands détaillants de marchandises et hardes faites et F. Henry et Cie, fabricants de cadres et libraires, occupant deux vastes magasins.

Le feu a été découvert par un jeune enfant de M. L. A. Lagueny marchand de bois, demeurant au-dessus des magasins Henry.

L'enfant étant suffoqué par la fumée dans son berceau, s'éveilla, et lorsque les parents se levèrent à son appel, ils constatèrent que la maison était remplie d'une fumée dense qui empêchait de circuler. Mme Lagueny s'évanouit même avant d'atteindre l'escalier et dut être transportée au-dehors avec beaucoup de difficultés. On peut se faire une idée du fort volume de fumée qui s'était introduit dans les étages supérieurs par le fait que dans le berceau de l'enfant, l'on aperçoit facilement la trace de son corps et de son petit bras sur la blancheur du drap, tandis que le reste, couvertures et oreillers est jauni complètement par la fumée. Il en est de même dans tous les lits, dans les tiroirs à lingerie; les bijoux et les argenteries sont aussi noircis et jaunés.

Il est ordonné au Procureur de la Cour Supérieure de ce district une liste de tous les créanciers et actionnaires de la dite Compagnie insolvable, pour qu'ils soient tenus de se présenter à la dite Compagnie insolvable, sans délai aux dits créanciers et actionnaires un avis par lettre recommandée, de la tenue de la dite assemblée, et de leur donner un mandat de comparution.

On ordonne aussi au dit liquidateur provisoire Paul Emile Robillard, de permettre l'accès aux livres de la dite Compagnie insolvable à tous les créanciers et actionnaires d'icelle ou leurs représentants dûment représentés, et ce d'ici à la date de la dite assemblée.

Il est ordonné au Procureur de la Cour Supérieure de ce district, de publier le présent ordre dans la "Gazette Officielle" de Québec, la "Star" de Montréal, "L'Echo des Bois-Francis" et "L'Union des Cantons de l'Est", ces deux derniers journaux publiés dans ce district, la dite annonce devant être insérée une fois par semaine dans chacun des dits journaux, d'ici au trois jours prochains, jour de la dite assemblée—le tout suivant la loi. (Signé) P. AUG. CHOQUETTE, J. C. S. (Vraie copie) BERNIER & LAURIER, P. C. S.

A VENDRE

Une bâtisse à deux étages, de 32 pieds de large sur 56 pieds de long qui peut servir pour magasin ou boutique et aussi une maison privée de 30 pieds de long sur 26 pieds de large, aussi grande et élevée sur un lot de terre de 90 pieds de front sur 190 pieds de profondeur, situé au coin de la rue principale et de la rue des courses à Victoriaville. S'adresser à MAHEU & DUFRESNE, Victoriaville, P. Q.

UN TRAIN DÉRAILLÉ

Waterloo, 29.—Le convoi de Chicago à Minneapolis, sur le chemin de fer Rocks Island and Burlington, Cedar Rapids and Northern, a déraillé, hier matin, à 1.15 heure, en traversant Sink Creek, à quatre milles à l'ouest de cette ville. Le convoi se composait de six chars, dont deux chars à passagers et un char docteur.

Huit personnes ont été tuées. Le conducteur George Wainwright est au nombre des morts. Les blessés sont au nombre de dix. L'accident est dû à une inondation qui avait miné la voie ferrée.

Le mécanicien et le chauffeur ont pu sauver leur vie en sautant hors de la locomotive. Ils n'ont reçu que de légères blessures. Un convoi de secours a été promptement envoyé sur le théâtre de l'accident, et les blessés ont été conduits en cette ville et transportés aux hôpitaux.

Souverain

Un remède souverain pour les rhumes, le BAUME RHUMAL. 66

GRAND UNION HOTEL



VICTORIAVILLE.

Ce magnifique hôtel, l'un des plus beaux et des plus spacieux qui puissent se trouver entre Québec et Montréal, situé à deux pas de la gare du Grand Tronc, offre tous les avantages possibles au public voyageur.

Bonnes chambres, salons superbes, salle d'attente, de lecture et de fumoir, table à saler, les plus gâteaux, liqueurs de choix, cigares de qualité, enfin rien n'a été épargné pour en faire un hôtel de première classe, tout en maintenant un prix très modéré. Une visite est respectueusement sollicitée.

PERREAULT & FRÈRE Propriétaires

ACTE DES LIQUIDATIONS

PROVINCE DE QUÉBEC Dans la Cour Supérieure de la Foixerie de Drummondville. ADOLPHE GIROUARD Représentant. THE MCLAUGHLIN CARRIAGE Co., Liquidateur.

Le 18ème jour de mai 1899. Présent: L'Hon. P. Aug Choquette, J. C. S.

Vu la requête à nous présentée ce jour, et les pièces à l'appui d'icelle, accordons la dite requête et déclarons que la Compagnie dite "La Fonderie de Drummondville", corps politique et incorporé en vertu de Lettres Patentes, ayant son principal bureau d'affaires dans la ville de Drummondville, dans le comté de Drummond, dans le district d'Arthabaskaville, est insolvable, et ordonnons en conséquence la mise en liquidation de la dite Fonderie de Drummondville, et nommons par les présentes Paul Emile Robillard, de la ville de Drummondville, notaire, gardien et liquidateur provisoire aux biens de la dite Fonderie de Drummondville.

Il est ordonné au Procureur de la Cour Supérieure de ce district une liste de tous les créanciers et actionnaires de la dite Compagnie insolvable, pour qu'ils soient tenus de se présenter à la dite Compagnie insolvable, sans délai aux dits créanciers et actionnaires un avis par lettre recommandée, de la tenue de la dite assemblée, et de leur donner un mandat de comparution.

On ordonne aussi au dit liquidateur provisoire Paul Emile Robillard, de permettre l'accès aux livres de la dite Compagnie insolvable à tous les créanciers et actionnaires d'icelle ou leurs représentants dûment représentés, et ce d'ici à la date de la dite assemblée.

Il est ordonné au Procureur de la Cour Supérieure de ce district, de publier le présent ordre dans la "Gazette Officielle" de Québec, la "Star" de Montréal, "L'Echo des Bois-Francis" et "L'Union des Cantons de l'Est", ces deux derniers journaux publiés dans ce district, la dite annonce devant être insérée une fois par semaine dans chacun des dits journaux, d'ici au trois jours prochains, jour de la dite assemblée—le tout suivant la loi. (Signé) P. AUG. CHOQUETTE, J. C. S. (Vraie copie) BERNIER & LAURIER, P. C. S.

A VENDRE

Une bâtisse à deux étages, de 32 pieds de large sur 56 pieds de long qui peut servir pour magasin ou boutique et aussi une maison privée de 30 pieds de long sur 26 pieds de large, aussi grande et élevée sur un lot de terre de 90 pieds de front sur 190 pieds de profondeur, situé au coin de la rue principale et de la rue des courses à Victoriaville. S'adresser à MAHEU & DUFRESNE, Victoriaville, P. Q.



A la... Maison.... Blanche....

On trouvera toujours les meilleurs rafraichissements pour les printemps et l'été. Crème à la glace Cream Soda Ginger Ale Sirops de Fruits, Eau Minérale Etc. Etc.

Fruits et Légumes frais Poisson Frais.

Huitres de altimore, Bonbons, Biscuits, Amandes, Cigares, Pipes, Tabacs, etc. Une visite sollicitée.

PAUL THIBAUT Propriétaire.

JOSEPH LEMIEUX

EARHAND EPICIER ET RESTAURATEUR WARWICK, P. Q. LIQUEURS DE TEMPERANCE et rafraichissements. Tient un bel assortiment de Cigares, Pipes, Tabacs, etc. Un bon Tabac Canadien pour 10c. la livre, 12 livres pour \$1.00. Une visite sollicitée.

Dans les Bois-Francis

Warwick

De passage : Rev. M. Jutra, curé de Tingwick ; M. Wilfrid, Albert et Edouard...

Le révérend M. Desaulniers, curé de Stanfold, était en visite cette semaine chez M. le docteur Ricard.

Les nombreux amis de M. Emile Tessier se sont réunis chez lui, pour lui présenter leurs meilleurs souhaits de bonheur à l'occasion de son 30ème anniversaire de sa naissance.

Le 20 mai, nous avons eu une belle soirée de pré-dédication et de chant donnée par M. Baril. La séance a très bien réussi et les spectateurs s'en sont retournés satisfaits.

La même chose doit se répéter dimanche le 4 courant, au profit de la Fabrique, pour aller aux réceptions à faire à la sacristie dans le cours de l'été.

Naissances : Le 30 mai dernier, Madame Pitré Camille, une fille, Parrain et marraine M. et Mme Augustin Lemay.

Le 1er juin, Mme Joseph Picard, un fils, Parrain et marraine, M. Picard et Virginie Sévigny.

Wickham-Ouest

M. E. Gagnon, une des victimes de l'incendie de notre village, a acheté de M. H. Lapage une jolie maison qui se trouve située à quelques pas du défilé du Pacifique, et dans la plus belle partie de notre village.

M. L. Robillard, qui est aussi à cet endroit que ce monsieur tient son bureau de poste. M. Croteau a aussi quitté son ancienne résidence pour venir se fixer dans notre village, dans une maison appartenant à un M. Dionne de l'Avenir.

M. Hardy qui a été le plus éprouvé dans l'incendie du 18 courant, est à se bâtir une magnifique boutique de forge, et avant longtemps ce monsieur pourra être à la disposition de ses nombreuses pratiques, en sa qualité de forgeron et de voiturier.

La semaine dernière, le moulin à scie, moulin à carder et moulin à farine, de M. Joseph Lafond ont été entièrement brûlés. C'est dans la nuit que ces débris ont en lieu, et comme la maison de M. Lafond était à une grande distance des dits moulins, tout était consumé quand un citoyen de la paroisse alla avertir le propriétaire.

C'est M. Lafond est un brave, honnête et digne citoyen. Aussi, il a la sympathie de toute la population. Espérons que l'on fera pour lui venir en aide ce qu'on a fait pour d'autres malheureux éprouvés du village, et que les heures des fortunes se défilent de nouveau en faveur de ce M. Joseph Lafond, qui mérite une protection toute spéciale.

Ste Julie de Somerset

La pluie tombée samedi dernier et dans les premiers jours de la semaine a produit un effet magnifique sur la végétation : les prairies ont une très belle apparence et les grains poussent admirablement bien.

La pluie a aussi produit un autre bon effet, celui d'éteindre le feu qui avait allumé dans les terres neuves, lequel, poussé par un vent violent, se propageait et menaçait de détruire les habitations.

Naissance : Le 30 mai, Mme Napoléon Poulin, un fils. Parrain et marraine M. Romuald Mercier, fils de M. Léon Mercier, cultivateur, et Mlle Claudia Poulin, cousin et sœur de l'enfant.

Il y a eu mardi soir réunion des membres du Cercle Agricole. On a examiné et discuté une brochure intitulée : "La question des abattoirs." "En quoi elle intéresse les cultivateurs de la Province de Québec." Tous se sont montrés très favorables à l'établissement d'une Compagnie qui s'engagerait à donner aux cultivateurs de la Province le plus grand avantage qu'on peut procurer des prix élevés du marché anglais.

Depuis quelques années, c'est un fait reconnu de tout le monde, les cultivateurs ne peuvent plus écouler leurs produits avec profit. Plusieurs se dégoûtent, vendent leur terre et laissent le pays en disant : l'agriculture ne paye plus. Pourquoi cela ? C'est parce qu'il n'y a plus de marché.

On a vu à cet égard un événement en se rapprochant du marché anglais. C'est une idée tout à fait patriotique.

On a terminé mercredi soir les pieux exercices du mois de Marie qui ont été couronnés par la bénédiction du St-Sacrement.

Les jeunes élèves des écoles, exercés par Mme G. Roy, nous ont chanté de beaux cantiques.

Quatre enfants, instruits à part de ceux qui ont fait la première communion le 17 mai, se sont approchés de la table Sainte à la première fois jeudi, le 1er juin, jour de la Fête-Dieu.

M. Arthur Brochu, de Ste Agathe de Lotbinière, était de passage en ce village cette semaine.

M. Z. Ducharme, marbrier de Victoriaville, a posé un marbre funéraire sur la tombe de feu Joseph Gagné, et un semblable marbre sur la tombe de feu Dame Gagné, née M. A. Morel.

Melles Mary Gagné et A. Lathame ont laissé la paroisse mercredi pour aller se fixer à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Naissance

A Bryson, le 21 mai, l'épouse de M. Bourbeau Rainville, avocat, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Jean Louis David. Parrain L. O. Daviau, greffier de la cité de Montréal, marraine Madame Rainville d'Arthabaskaville.

NÉCROLOGIE

FEU JEANNE MARIE LAMY

La mort s'est fait sentir parmi nous, en venant moissonner une de nos compagnes de classe que nous aimions tendrement.

A peine avait-elle atteint sa douzième année qu'il lui fallait dire un éternel adieu à tout ce qui lui était cher ici bas.

Dien dans sa divine sagesse, avait comploté les jours de son existence et voyant que cette douce colombe était prête pour le ciel, l'aurait imaginé. Elle était un modèle accompli de sa classe, sachant faire plaisir à ses compagnes et à ses supérieures. La défunte était aussi membre de plusieurs Confréries, entre autres celles de l'Enfant Jésus et la Congrégation des Enfants de Marie. Elle fut enterrée en Vieille.

Voici les noms des porteurs et porteuces : MM. Albert Geoffroy, Uldéric Geoffroy, Antonio Grégoire et Joseph Corbeil. M. Isidore Gouette menait le cortège. Mmes Angéline Proulx, Anais Grégoire, Josephine Corbeil, Antoinette Grégoire portaient les coins du poêle et Mlle Alphonsine Corbeil portait la croix.

Les parents voudront bien recevoir nos plus sincères condoléances.

Mme Jeanne Lamy, élève de l'école de Mlle Heloise de Watou, est décédée le 22 mai, 1899, à l'âge de 12 ans, 10 mois et 15 jours.

Comme une fleur à peine épanouie Tu printemps n'a duré qu'un jour, Tu pleuses à n'en envoler vers Marie Aurovoir, au céleste séjour.

M. Compagnon de classe.

GRANDE COURSE EN BICYCLETTE A STANFOLD, DIMANCHE.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA.

Semaine finissant le 27 mai 1899

Mon. Beaudet à Edm. Morin, 561 Tingwick.

Dne C. Laroche à Mm. Terrien, 14 Warwick.

B. L'Heureux à D. et A. Champoux, 296-298, 299 et p. 297 St-Paul.

Ed. C. Gouliue à J. Trudel 244 à 251 incl. Bulstrode.

Dne Marie Daigle à Jos. Turgeon, p. 210 Ste-Hélène.

Dame C. Mailhot à Ovide Pepin, 90 et p. n. o. 89 St-Paul.

M. Champoux à Dom. Le Loblanc, p. 360, 361 et 362 St-Paul.

J. Labbé à Frs. Desharnais p. 469 Ste-Victoire.

S. Hébert et à Cyr St-Laurent p. 615 Bulstrode.

J. B. Monfret à Alph. Bouffard, 2 emplacements détachés du No 453 Ste-Victoire.

Partage D. Champoux et Alfred Champoux, 298, 299 et p. 297 à Dne Champoux, et 296 à Alf. Champoux.

Confirmation de titre F. M. McCaffrey à Ed. C. Gouliue, des Nos 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250 et 251 Bulstrode.

Donation Dne C. Mailhot à Arthur Poisson, p. n. o. 89 St-Paul.

J'AVAIS MIS MON CŒUR

J'aurais mis mon cœur au cœur d'une rose... Un charme fatal est dans la beauté ; Le garçonnin en chantant, l'amour en est cause.

J'aurais mis mon cœur au cœur d'une rose : Vint un oiseau-mouche : il l'a becqueté.

J'aurais mis mon cœur dans une pervenche... L'amour a bien ri, le sorcier moqueur ; Je garçonnin en chantant, la magie est blanche.

J'aurais mis mon cœur dans une pervenche : Les pleurs d'une nuit ont noyé mon cœur.

J'aurais mis mon cœur dans un bluet pâle... L'amour est un rûde et malin garçonnin. Le vigneron ivre aux gâchis malins, (J'aurais mis mon cœur dans le feu des vignes), A foulé mon cœur, piétiné mon sang !

Je mettrai mon cœur dans ta main si bonne... Il est blesé, faible, et prompt à souffrir ; Le garçonnin tu y mets, je te le donne ; Tiens, j'ai mis mon cœur dans ta main si bonne ; Garde-le, mignonne ; il vient y mourir.

ROUGE SORTANT DU CANON

C'est le boulet qui a atteint G. B. Steadman, de Newark, Mich., dans la guerre civile. Il lui causa d'horribles ulcères qu'aucun traitement, pendant vingt ans, ne put soulager. Ensuite le "Buklen's Arnic Salve" l'a guéri. Guéris coupures, écorchures, brûlures, panaris, éruptions de la peau, cors, etc. Le meilleur remède au monde pour les hémorroïdes. 25 cts la boîte. Guéris sans garantie. Vendue par tous les pharmaciens.

AUX ETATS-UNIS

OURAGANS ET ORAGES A Pittsburg, Penn., 30.—Il y a eu, en cette ville un formidable coup de vent et une pluie torrentielle. Quantité de maisons, d'écuries et d'autres constructions ont eu leur toiture emportée et les dégâts s'élevèrent à une somme importante. Il n'y a eu ni tués ni blessés, mais une petite fille de 10 ans, qui revenait de l'école, a failli être électrocutée. Un fil électrique chargé d'un fort courant est tombé sur elle et l'a prise par la gorge, lui brûlant les chairs d'une oreille à l'autre. On espère cependant la sauver.

Un violent orage a éclaté sur Chicago, où la pluie est tombée à torrents pendant que les éclairs éblouissants sillonnaient les nuages. Beaucoup d'arbres ont été déracinés en ville et dans la banlieue, surtout à Hyde Park et à Austin ; la foudre est tombée sur plusieurs maisons.

A Kirksville (Missouri), il y a eu un fort orage qui a duré deux heures et pendant lequel quelques maisons ont eu leur toiture enlevée. A Fonda (Iowa), une terrible averse de grêle a causé des dégâts énormes ; sur certains points, les grêlons formaient une couche de deux pieds d'épaisseur.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Une calamité La coqueluche est une calamité que le BAUME RHUMAL combat avec plein succès. 67

La Haye, 28.—On peut annoncer maintenant avec quelque certitude que les délégués à la conférence de la paix arrivent petit à petit à croire que ses résultats seront très restreints. En ce qui concerne les armements, le plus que l'on puisse espérer accomplir c'est quelques légères recommandations aux gouvernements participants.

La commission d'arbitrage de la conférence de la paix a tenu une réunion et a décidé de renvoyer à une sous-commission tous les projets d'arbitrage et de méditations que les délégués des différents pays pourraient soumettre. Cette sous-commission fera sans doute le travail réel de la conférence et tout ce qui sera accompli sera le résultat de ses labours.

Le comité des lois de la guerre, chargé de s'occuper du sujet de la conférence tenue à Bruxelles en 1874, a étudié les articles qui se rapportent aux prisonniers de guerre, et il a été décidé de les adopter avec de légères amendements.

La municipalité a donné un grand concert en l'honneur des délégués à la conférence. Ça été un brillant événement.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

N'A PAS ENCORE ACCOMPLI GRAND CHOSE

La Haye, 29.—Si d'un côté la tendance à regarder la conférence convoquée par le Czar, comme un fiasco indique trop de pessimisme, de l'autre les réjouissances auxquelles s'abandonnent les partisans zélés du projet ne sont pas justifiées par les faits. Tout ce que les délégués ont fait jusqu'à présent, c'est d'essayer de trouver le moyen d'appliquer les principes sur lesquels s'accordent déjà toutes les négociations, à l'exception de deux ou trois. Tous les projets discutés jusqu'à présent, y compris ceux de la Russie, de l'Angleterre et des Etats-Unis, pouvoient à l'établissement d'un tribunal permanent auquel les nations en appelleront, mais l'idée de rendre cet appel obligatoire à l'un ou l'autre des gouvernements en désaccord est impraticable au moins en ce qui regarde la conférence. La majorité des délégués reconnaît cette impossibilité et tous les partisans raisonnables de la paix internationale seront satisfaits du progrès accompli dans la proposition ci-dessus.

ENCORE DES DOUKHOBORS Un cablegramme de Gibraltar annonce le passage, lundi, du paquebot Lake Huron, avec 2.300 Doukhobors sur son bord, en route pour le Manitoba via Québec.

Le steamer est parti de Batoum, avec sa cargaison vivante, cinq jours en retard, ayant été obligé d'attendre l'arrivée de 300 Doukhobors qui marchaient lentement en caravanes pour rejoindre leurs compatriotes.

Les Doukhobors sont attendus ici vers le dix de juin.

LE RETOUR DE MARCHAND

HEROS DE FACHODA Londres, 29.—Une grande démonstration a été préparée en l'honneur du major Marchand, à l'occasion de son arrivée à Paris aujourd'hui.

Le club militaire où l'explorateur africain descendra, a été tout particulièrement décoré. Le général Zurlinden, le gouverneur militaire de Paris, a préparé des délégations des divers corps de l'armée et de la marine pour recevoir le major au club.

Tous les militaires qui assisteront à cette démonstration seront en uniformes, de sorte que ce sera l'un des plus brillants événements dont on ait été témoin à Paris.

La police a pris les mesures nécessaires pour empêcher tout désordre. Le major Marchand n'a nullement l'intention de jouer le rôle d'un second Boulanger. Dans une lettre qu'il a écrite à son père et dans laquelle il se déclare désappointé d'apprendre qu'on lui prépare une grande réception, il ajoute : "Mon épée n'appartient qu'à mon pays et je ne la déshonorerai jamais en jouant le jeu de quelques factions individuelles."

On s'attend cependant à quelques scènes de désordres, parce que la réception Marchand suit la révision de la cour de cassation pour considérer le rapport du président de la chambre civile de ce tribunal. M. Bellot-Beaupré est en faveur de la révision du procès Dreyfus et du procès de MM. Daroulède et Marcel-Habert, arrêtés pour avoir incité les soldats à l'insubordination lors de l'élection du président Loubet.

COMMERCE

MARCHÉ DE VICTORIAVILLE

Corrigé le mardi de chaque semaine

VIANDES

Table listing various meats and their prices: Boeuf, rôti par lb., 0.08; Boeuf, bouilli, 0.06; Veau, quartier, 0.08; Veau, quartier, 0.07; Lard frais la lb., 0.10; Lard salé la lb., 0.10; Mouton, 0.08; Jambon fumé, la lb., 0.12; Saucisses, 0.10; Saucisse de Boulogne, 0.10; Tête en fromage, la lb., 0.10; Langue de bœuf, la lb., 0.12; Poultes, la couple, 0.45; Diadons, vifs, 0.75; Diadons la lb., 0.10; Canards la lb., 0.07; Oie la lb., 0.59; Saïndoux au seau de 20 lbs, composée, 1.85; Fairbank, 1.50; Pure, 1.75.

FARINES

Table listing various flours and their prices: Farine McKay, 2.00; Farine Ogilvie, 2.00; Farine, Lac des Bois, 2.00; Farine, Mc Langhlin-Strong Bakers, 2.00; Farine, Manitoba, 1.90; Farine Hungarian Patent, 2.25; Farine, Perfection, 2.00; Pain blanc, 0.16; Pain brun, 0.12; Gaudriole, 1.10; Son, 3.85; Orz, 1.10.

LAITERIE

Table listing dairy products and their prices: (Enfs) la douzaine, 0.10; Beurre salé, la lb., 0.15; Beurre frais, la lb., 0.15; Beurre de beurrierie la livre, 0.18; Fromage ordinaire, 0.10; Fromage Gruyère, 0.40; Miel en gâteau, 0.10; Miel coulé, 0.08.

LEGUMES

Table listing various vegetables and their prices: Patates, le minot, 0.35; Choux de Siam, le minot, 0.25; Oignons, la lb., 0.03; Oignons, le minot, 1.25; Navets le minot, 0.20; Carottes le minot, 0.50; Panais la lb., 0.05; Betteraves, le minot, 0.25.

GRAINS

Table listing various grains and their prices: Paille, le 100 bottes, 3.00; Foin, le 100 bottes, 6.00; Foin presse, la tonne, 7.00; Blé, le minot, 1.25; Avoine, la lb., 0.11; Orge, le minot, 0.75; Sarrasin, le minot, 0.60; Gros Harang, le quart, 7.00; Harang Labrador No. 1, 6.00; Morue salée, le quart, 6.00; Turbot, 0.44; Sirop Barbades, 0.40; Sirop Trinidad, 0.30; Sirop Ambre, 0.35.

POISSON

Table listing various fish and their prices: Doré, 0.08; Poisson blanc, la lb., 0.05; Anguille, la lb., 0.05; Brochet, la lb., 0.05; Morue, la lb., 0.03; Hareng, la doz, 0.18; Gros Harang, le quart, 7.00; Hareng Labrador No. 1, 6.00; Morue salée, le quart, 6.00; Turbot, 0.44; Sirop Barbades, 0.40; Sirop Trinidad, 0.30; Sirop Ambre, 0.35.

BOIS

Table listing various woods and their prices: Epinette, la corde, 1.00; Tremble, la corde, 0.75; Frêne, la corde, 1.25; Merisier, la corde, 1.50; Charbon dur, la tonne, 6.00; Charbon mou, la tonne, 8.00.

JOSEPH AUDET

Peintre-Décorateur VICTORIAVILLE

PEINTRE D'ENSEIGNES DE MAISONS INTERIEURS D'EGLISES CHAPELLES, ETC. TAPISSIER

DECORATIONS ET IMITATIONS DE TOUS GENRES

Aussi un beau stock de Cadres, Moulures pour cadres, Statues, Statuettes, etc. Une visite est sollicitée. 31 déc. 98-6m p

DAWES & Cie

La marque du "petit cheval vert" est sans contredit la meilleure biere de famille.

G. E. TOURICNY AGENT VICTORIAVILLE.

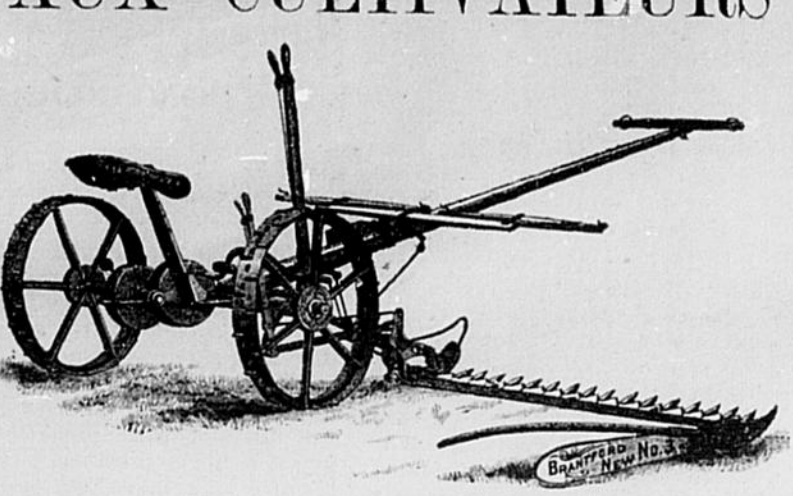
MAGASIN DE LIQUEURS EN GROS A WARWICK

Le soussigné ayant obtenu une licence pour vendre des liqueurs en gros, a ouvert un magasin dans son établissement, où il vendra des liqueurs de premier choix aux plus bas prix possibles. Il tiendra un stock général des liqueurs les plus en renom et en quantité suffisante pour satisfaire toutes les commandes. Les bières et les Vins ne laisseront rien à désirer. Cigares des meilleures marques. Le soussigné continuera aussi à tenir maison de pension comme par le passé.

T. J. SAMSON WARWICK.

7 Mai 98-1a

AUX CULTIVATEURS



Si vous avez besoin d'instruments Agricoles de première qualité, adressez-vous pour cela à

M. PAUL LAVIGNE A Victoriaville.

Agent de la célèbre manufacture MASSEY-HARRIS. C'est la meilleure manufacture du genre au Canada.

FAUCHEUSES MOISSONNEUSES MOISSONNEUSES-LIEUSES RATEAUX.

La Compagnie MASSEY-HARRIS est établie depuis 60 ans et sa réputation est faite depuis longtemps. M. Lavigne est aussi agent pour la vente de voitures, Buggies et Wagons d'ouvrage.

On trouvera aussi chez M. Lavigne, la célèbre machine à coudre

NEW-WILLIAMS.

Une visite sollicitée. PAUL LAVIGNE, Agent Victoriaville.

Ils vont à l'Eglise.

Chaque dimanche vous les verrez dans les bancs en avant, en arrière, dans les jubés, à l'orgue, et ils sont particulièrement appropriés pour les gens qui vont à l'église.

Nous voulons parler des Habillements tout faits de Shorey pour le PRINTEMPS

Nous ne courons aucun risque sur ces marchandises. Nous savons ce qu'elles sont et pouvons en garantir chaque point d'aiguille.

L'étoffe est parfaitement épongée, le style est d'aujourd'hui, et nous sommes autorisés par les fabricants à donner une garantie avec chaque habilleme.

En vente chez D. O. BOURBEAU & FILS

CHAQUE BOÎTE

des PEINTURES SHERWIN-WILLIAMS porte l'indication de son usage particulier. C'est la meilleure peinture pour cette usage là. Chaque boîte couvre mieux, a meilleure apparence et dure plus longtemps que toute autre peinture. La qualité est uniformément la même, toujours pure et bonne. Vous avez l'article qu'il vous faut si vous achetez

Une visite est sollicitée. 31 déc. 98-6m p

LES PEINTURES SHERWIN-WILLIAMS

Les différents ouvrages auxquels elles peuvent s'appliquer, sont indiqués sur les étiquettes. Pour la peinture de maisons seules, on a tenu cinq couleurs. Ecrivez nous et nous vous enverrons des planches et des cartes avec les couleurs, des peintures valables pour maisons dont vous nous enverrez des photographies, le tout sans frais. LA CIE SHERWIN-WILLIAMS, Fabricants de Peintures et de Couleurs. Entrepôt pour le Canada : No 41, rue St Antoine, Montréal.

En vente chez T. MAHEU, Arthabaskaville.

A VENDRE Nouvelle Manufacture

L'ancienne terre du Dr Bettes dans le 10ème rang de Somerset, contenant cent vingt arpents en superficie, avec bâtiments, situés à un mille du village. Conditions faciles. Pour plus amples informations s'adresser au notaire Beauchance, ou au propriétaire Sam B. Gravel, Somerset.

Terres à vendre

1o. 175 acres de terre à 1/4 de mille du village de Ste. George de Windsor, comté de Richmond, à 11 milles de Danville, 125 acres en culture, bien bâtie, une grosse scierie, bonne eau courante, près de l'église catholique, du bureau de poste, téléphone, fromagerie et boulangerie, moulins à scie et à farine. Prix, \$3000.

2o. 100 acres de terre dans le 5ème rang de Kingsley, à 2 milles de French Village, à 9 milles de Danville ; 75 acres en culture, actuellement bien grée, bien bâtie. Prix, \$1800.

3o. 50 acres de terre dans le 5ème rang de Kingsley, près de Shipton, à un mille de Kingsley Siding, à 3 milles de Danville ; presque toute en culture. Maison seulement. Prix, \$800.

Des bonnes terres à foïn ; cause de vente, règlement d'un héritage. Bonnes conditions. S'adresser à G. W. WADLEIGH Kingsley, Que. 22 avril 98.-2f.

Antonio Filion PROPRIÉTAIRE VICTORIAVILLE

M. ANTONIO FILION est prêt à entreprendre tout l'ouvrage concernant la ligne de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, PLINTIES, ETC., ETC. Et, etc. Il donnera toute les avantages possibles au public et leur assurera une satisfaction complète. Que les cultivateurs viennent voir et essayer son ouvrage. M. FILION est un ouvrier de première ordre. Sa manufacture est située sur la rue St-Joseph en arrière de chez M. Léon Mahéu.

A BAS PRIX

—CHEZ—

Letourneau & Auger

Marchands de F r GROS et DETAIL Victoriaville.

21 Nov. 96.—

D. O. BOUVETTE

AGENT POUR LES

PIANOS HAYDN

ORGUES DOHERTY

—REPRÉSENTE AUSSI LES—

Meilleures Assurances sur la Vie et contre le Feu

SEUL PROPRIÉTAIRE DE LA MACHINE A COUDRE NEW WILLIAMS POUR ARTHABASKA ET NICOLET. St. ALBERT, P. Q.

Poele d'Ete



La Mascotte des Ménagères

Plus de Chaleur a souffrir !

La Compagnie MASSEY-HARRIS est établie depuis 60 ans et sa réputation est faite depuis longtemps. M. Lavigne est aussi agent pour la vente de voitures, Buggies et Wagons d'ouvrage.

On trouvera aussi chez M. Lavigne, la célèbre machine à coudre

NEW-WILLIAMS.

Une visite sollicitée. PAUL LAVIGNE, Agent Victoriaville.

Il y a le poêle double ou simple, comme le désigne les deux vignettes ci-dessus.

Procurez-vous en un ; ménagez votre femme et votre cuisinière.

A VENDRE PAR

Buteau & Proulx

Victoriaville.

ON DEMANDE

Autour du Monde.

—On signale de nouveau l'apparition du choléra dans l'Inde. —La croissance rapide des ongles dénote une bonne santé. —Les marines du monde entier emploient, 1,696,000 hommes. —Les plus petits chameaux du monde entier viennent de la Perse. Ils ne sont guère plus de 20 pouces de haut. —Copenhague possède le plus grand Jardin zoologique de l'Europe. Il couvre 420 acres de terre. —En 1791 la première diligence de Boston partait pour New-York et aujourd'hui 700 trains sortent de la ville tous les jours. —Dans l'Etat du Connecticut il y a une loi qui défend de prendre plus de 30 truites dans un seul jour. —A Saint Pétersbourg, on supporte un grand assaut pour les orphelins au moyen de la taxe sur les cartes à jouer. —Certains savants prétendent que le lit de l'océan Pacifique fut jadis au dessus de l'eau et que les hommes y habitaient. —Une maison en construction s'est écroulée, samedi, à Crefeld, Prusse et douze hommes ont été tués. —Au commencement du 18ème siècle on pendait, en Angleterre, tous ceux qui étaient trouvés coupables de la manufacture illicite du sel. —Aux noces, en Suède, parmi les classes moyennes et inférieures, le marié porte un fouet, emblème de son autorité au foyer domestique. —Il y a des parties de l'Espagne où le chapeau est inconnu. Lorsque les hommes veulent se couvrir, ils se bandent la tête et les femmes font usage de fleurs. —En 1626 il y avait 30 maisons sur l'île de Manhattan, aujourd'hui New-York, et toutes ces maisons à l'exception d'une seule étaient construites en écorce. —La nouvelle route nationale en voie de construction à Philadelphie sera la plus grande de l'univers. Elle pourra contenir \$112,000,000. —On porte à 656,000 le nombre des victimes de la famine une seule année, 1891 en Russie, et l'on dit que le chiffre de la mortalité sera plus grand pour 1899. —L'homme peut dire que les hommes sont égaux, mais il est certain qu'il se croit lui-même quelque peu au dessus de son voisinage. —On annonce que le Pape créera 8 cardinaux italiens au consistoire d'été. En octobre aura lieu la nomination des cardinaux étrangers. —L'arbre le plus gros du monde se trouve en Sicile, au pied du mont Etna. On le nomme le "Noyer des cent chevaux" Il mesure 204 pieds de circonférence à la base. —Dans la ville de Westhofen, en Allemagne, il y a encore une vieille ordonnance qui défend à qui que ce soit de se promener dans les rues en fumant. —Un journal français dit que des 860 langues parlées dans le monde entier 89 sont parlées en Europe, 114 en Afrique, 123 en Asie, 417 en Amérique et 117 en Océanie. —Durant les quatre premiers mois de 1899, 9,000 immigrants sont arrivés au Canada. —L'an dernier, dans la période correspondante, il n'en était venu que 4,000. —La police a interrompu un combat de coqs dans une grange à proximité de Toronto. Elle a arrêté 16 des spectateurs et confisqué 25 beaux coqs, payés \$25 chacun, ainsi que plusieurs paires d'éperons. —On annonce qu'en Autriche des centaines de familles catholiques se sont récemment converties au protestantisme pour des raisons purement matérielles. —Drôles de gens, n'est ce pas ? qui ne voient les questions religieuses qu'à travers des lunettes politiques !

SANG APPAUVRI

UN ETAT QUI CAUSE SOUVENT DE GRANDES SOUFFRANCES

Mme Henry Gifford, de Kentville, prouve quelle est la valeur des Pilules Roses du Dr Williams dans ce cas. De "L'Acadien", Wolfville, N. E. Le cas de Mme Henry Gifford, qui a été guérie d'une maladie souffrante par les Pilules Roses du Dr Williams, est un exemple frappant de la rapidité à laquelle opère ce médicament remarquable. Un représentant de "L'Acadien", alla voir l'autre jour Mme Gifford pour recueillir des renseignements sur sa guérison. Mme Gifford, une personne très intelligente, a une haute opinion des Pilules Roses du Dr Williams. En apprenant l'objet de la visite de notre représentant, elle exprima sa satisfaction d'avoir l'occasion de faire connaître au public sa cure remarquable. "J'en ai parlé à toutes mes connaissances", dit-elle, "Mais je considérais comme un devoir de communiquer mon cas au public par la voie des journaux. Il y a trois ans, au printemps, ma constitution était fortement ébranlée. Avec cela je contractai un gros rhume, et une tonsille (amygdale) de forte dimension me fit extrêmement souffrir. Pendant neuf mois je ne pouvais pas même tourner la tête et j'étais complètement à bout de forces. Je consultai plusieurs médecins, mais leurs ordonnances n'eurent aucun effet. On finit par lancer la tumeur tonsillaire, mais à cause de la pauvreté du sang, l'opération, au lieu de guérir l'amygdale, causa une plaie suppurante qui mit le comble à mes misères et me jeta dans un découragement complet. Heureusement pour moi, on me conseilla les Pilules Roses du Dr Williams, et après en avoir pris quelques boîtes l'enflure disparut, et avec la santé revint la bonne humeur." Depuis ce temps Mme Gifford a une confiance sans bornes dans les Pilules Roses du Dr Williams, et elle s'en est servie avec le même succès pour elle-même et pour ses enfants dans d'autres maladies. Les Pilules Roses du Dr Williams font du sang nouveau, fortifient les nerfs et chassent la maladie. Dans des centaines de cas, elles ont opéré des cures après l'insuccès des autres remèdes, ce qui prouve qu'elles sont une des merveilles de la science médicale moderne. Les véritables Pilules Roses se vendent seulement en boîtes portant au long la marque de commerce: "Dr Williams Pink Pills for pale people." Protégez-vous contre l'imitation en refusant toute boîte de Pilules qui ne portent pas la marque de commerce enregistrée. En cas de doute, adressez-vous directement à la Compagnie des Remèdes Williams Brockville, Ont., qui vous les enverra franc de port, à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

des breuvages. Le citron est aussi très bon pour un homme qui se lève avec une grosse tête !...

Proverbes

LANGUE LONGUE EST L'INDICE D'UNE COURTE MAIN

L'homme loquace, bavard, vantard, ne sera jamais homme d'action; l'expérience de tous les temps confirme cette assertion. Bons et sages ouvriers, défiez-vous de ceux qui viennent pérorer bruyamment, et vous débitez mille et mille sornettes. Votre salut ne viendra pas à la suite des meetings, mais bien la débina et la misère.

Parmi les animaux n'est-ce pas l'Aliboron qui émet les plus bruyants accents? Si son action était en rapport avec sa voix sonante, il ferait peur au roi des animaux! braire comme un âne n'est pas chose difficile! L'homme sage médite, considère et agit. Il ne perd pas son temps en vains discours.

Saint François d'Assise, homme d'action avant tout et grand ami du pauvre ouvrier, parlait très peu, mais sa sainte vie fut l'action la plus éclatante et la plus salutaire de son siècle. L'histoire ancienne nous a conservé un récit bien curieux. Un philosophe, grand diseur, se rencontre avec un homme d'action, un des plus grands capitaines de l'antiquité. Lisez et jugez.

Annibal et le philosophe Phormion

Annibal, célèbre général carthaginois, qui, après s'être maintenu seize ans en Italie, pendant la seconde guerre punique, et y avoir remporté de nombreuses victoires, fut enfin rappelé à la défense de sa patrie, menacée par Scipion, fut vaincu par ce général à Zama, en 202 avant Jésus-Christ. Chas-é de Carthage, il se rendit à Ephèse, dans les états du roi Antiochus. On l'engagea à aller entendre Phormion, dont on lui vantait l'éloquence et la science. Il se présenta en effet chez le philosophe qui, sachant quel auditeur il avait, parla pendant plusieurs heures des mérites d'un général et de l'art militaire. Toute l'assistance était ravie et marquait son admiration. En sortant, on demanda à Annibal ce qu'il pensait, lui, du philosophe. J'ai vu radoter bien des vieillards, répondit Annibal, mais je n'ai jamais vu un radoteur semblable à votre Phormion. Il était en effet bien ridicule qu'un grec, qui n'avait jamais vu un ennemi, ni un camp, se mêlât de donner des préceptes sur l'art de la guerre à Annibal, qui durant tant d'années avait tenu en échec le peuple romain, vainqueur lui-même de toutes les nations.

DANS CENT ANS

Comment sera le monde à la fin du vingtième siècle? Dans un récent article d'une revue de New-York un colonel américain, prophète à ses heures sans doute, nous ouvre quelques horizons à ce sujet. Dans un siècle, New-York aura 37 millions d'habitants..... sans compter les fractions. Dans cent ans, il n'y aura plus de feu, idem, plus de poussière. Plus de chevaux non plus. La médecine aura fait de tels progrès qu'il n'y aura plus de malades. (Quoi! pas même de fous?) Le "nickalum", alliage d'aluminium et de nickel, remplacera le fer et l'acier. Un appareil dénommé "télévoir" permettra à la police de voir d'un coup d'œil tout ce qui se passera dans les villes et de suivre la piste de tout pickpocket ou individu suspect. On ne dit pas si les pickpockets s'en serviront aussi pour suivre les mouvements de la police. Pour voyager, on se servira d'un appareil, l'aérodome, qui par le vent dans les airs. Quant aux trains de chemins de fer, ils auront la vitesse de l'éclair. Plus de bruit dans les rues, grâce à d'énormes pneus..... Si vous ne croyez pas tout cela, patientez seulement cent ans, et vous aurez alors le droit d'exposer vos objections en connaissance de cause.

rapide

Les affections des voies respiratoires sont guéries par le BAUME RHUMAL.



Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, 30c a year, four months, \$1. Sold by all newsdealers. Patent taken through Adams & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. MUNN & Co. 361 Broadway, New York. Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.

Banque Jacques-Cartier

1862—BUREAU-CHEF, MONTREAL—1898. Capital Payé...\$500,000.00 Surplus...260,000.00 DIRECTEURS: Hon. ALPH. DESJARDINS, Président. A. S. HAMEL, Ecr., Vice-Président. DUMONT LAVIOLETTE, Ecr., G. N. DUCHARME, Ecr. et L. J. O. BEAUCHEMIN, Ecr., Directeurs. TANCREDÉ BIENVENU, Ecr., Gérant général. E. G. ST-JEAN, Inspecteur. SUCCURSALES: Montreal, rue Ontario, Québec, rue St-Jean Ste-Cunégonde, St-Sauveur, St-Henri, Hall, P. Q. St-Jean-Baptiste, Beauharnois, P. Q. Ste-Anne de la Pêrade, Valleyfield, P. Q. Fraserville, P. Q. Ottawa, Ont., Victoriaville, P. Q. Edmonton, (Alberta) T. N. O. Départements d'Espagnes au Bureau-Chef et aux Succursales. CORRESPONDANTS A L'ETRANGER. Paris, France.—Comptoir National d'Es compte de Paris, Le Crédit Lyonnais, Londres, Ang.—Comptoir National d'Es compte de Paris, le crédit Lyonnais, Glyn Mills, Currie & Co. New-York.—Bank of America, Chase National Bank—Hanover National Bank, National Bank of the Republic—The National Park Bank,—Western National Bank. Boston, Mass.—National Bank of the Commonwealth, National Bank of the Republic, Merchant's National Bank. Chicago, Ill.—Bank of Montreal. Emet des crédits commerciaux et des lettres circulaires pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde. Collections faites dans toutes les parties du Canada.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM DEPART DES TRAINS DE LA GARE D'ARTHABASKA A VICTORIAVILLE. TRAINS ALLANT A L'EST Express..... 5 30 hrs a. m. Accommodation..... 9 50 hrs a. m. Express..... 11 44 hrs a. m. Express..... 8 20 " p. m. ALLANT A L'OUEST Express..... 9 30 hrs a. m. Accommodation..... 2 00 hrs p. m. Express..... 3 03 hrs p. m. Express..... 10 33 hrs p. m.

Pour billets et informations s'adresser aux agents à la Station d'Arthabaska, à Mde H. Gaudet, Victoriaville et à Lavergne & Faucher, notaires, à Arthabaska-ville.

Cartes d'Affaires

AVOCATS CREPEAU & CREPEAU A VICTORIAVILLE, P. Q. RUG. CREPEAU, C. E., LOUIS-F. CREPEAU, L. L. B. 107, RUE BELLE & LARGE.

Methot & Noel AVOCATS Arthabaskaville. Hector Gaudet AVOCAT A VICTORIAVILLE. Bureau: Chez M. Oct. Gaudet. J. E. Perrault AVOCAT A ARTHABASKAVILLE. Bureau: Voisin du Bureau de Poste.

NOTAIRES F. X. LEMIEUX NOTAIRE, Agent de Prêts et d'Assurance. Bureau.—Bâtisse du bureau de MM. Methot & Noel, rue de l'église, Arthabaskaville. M. Lemieux tient aussi un bureau à Victoriaville, chez M. Ed. Lippé, les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine. 1er avril 1898.—1a.

THEOPHILE COTE NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaska, Arthabaskaville, P. Q.

F. V. LESSARD NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tigawick, P. Q. Greffe de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent de Prêts et d'Assurances, etc. L'AVENIR, P. Q.

DIVERS P. A. BOURK HUISSIER C. S., Somerset. Se chargera de collections et de toutes autres ouvrages dans cette branche.

J. O. BOURBEAU MAGASIN GENERAL Marchandises Sèches, Hanches, Chaussures, Ferronneries

Epicerie, Provisions de toutes sortes. Victoriaville, P. Q. 30 jan. 97.—1 a.

G. Bug. Gendreau (MAISON ÉTABLIE EN 1860). Magasin général Arthabaskaville, P. Q.

HONORE PEPIN Marchand général WARWICK Marchandises sèches, Epicerie, ferronneries, Graines, provision etc etc

Edmour Lippé Orfèvre-Bijoutier En face de chez M. D. O. Bourbeau Victoriaville.

Toujours en mains un assortiment considérable et varié de Montres, Horloges, Bijoux, etc. Joints de mariage, une spécialité. Une visite est respectueusement sollicitée. Fév. 98.—1a.

JOS. AMYOT & FRERE IMPORTATEURS DE Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes

Marchandises Sèches Chapeaux, Garnitures, Bijouteries, Jouets, Bimbeloterie, Feu d'Artifice.

Articles du Japon et de la Chine En Gros Seulement 45, rue Dalhousie et 20 rue Union, Basse-ville. QUEBEC 30 jan. 97.—1 a.

A VENDRE Une magnifique terre d'une soixante d'arpents, dont vingt-cinq en terre de polte, en bon ordre, à quelques arpents seulement du Village d'Arthabaskaville, bonne grange neuve. Conditions faciles. S'adresser à M. CREPEAU, 80

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM DEPART DES TRAINS DE LA GARE D'ARTHABASKA A VICTORIAVILLE.

TRAINES ALLANT A L'EST Express..... 5 30 hrs a. m. Accommodation..... 9 50 hrs a. m. Express..... 11 44 hrs a. m. Express..... 8 20 " p. m. ALLANT A L'OUEST Express..... 9 30 hrs a. m. Accommodation..... 2 00 hrs p. m. Express..... 3 03 hrs p. m. Express..... 10 33 hrs p. m.

Pour billets et informations s'adresser aux agents à la Station d'Arthabaska, à Mde H. Gaudet, Victoriaville et à Lavergne & Faucher, notaires, à Arthabaska-ville.

Cartes d'Affaires

AVOCATS CREPEAU & CREPEAU A VICTORIAVILLE, P. Q. RUG. CREPEAU, C. E., LOUIS-F. CREPEAU, L. L. B. 107, RUE BELLE & LARGE.

Methot & Noel AVOCATS Arthabaskaville. Hector Gaudet AVOCAT A VICTORIAVILLE. Bureau: Chez M. Oct. Gaudet. J. E. Perrault AVOCAT A ARTHABASKAVILLE. Bureau: Voisin du Bureau de Poste.

NOTAIRES F. X. LEMIEUX NOTAIRE, Agent de Prêts et d'Assurance. Bureau.—Bâtisse du bureau de MM. Methot & Noel, rue de l'église, Arthabaskaville. M. Lemieux tient aussi un bureau à Victoriaville, chez M. Ed. Lippé, les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine. 1er avril 1898.—1a.

THEOPHILE COTE NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaska, Arthabaskaville, P. Q.

F. V. LESSARD NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tigawick, P. Q. Greffe de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supérieure, Agent de Prêts et d'Assurances, etc. L'AVENIR, P. Q.

DIVERS P. A. BOURK HUISSIER C. S., Somerset. Se chargera de collections et de toutes autres ouvrages dans cette branche.

J. O. BOURBEAU MAGASIN GENERAL Marchandises Sèches, Hanches, Chaussures, Ferronneries

Epicerie, Provisions de toutes sortes. Victoriaville, P. Q. 30 jan. 97.—1 a.

G. Bug. Gendreau (MAISON ÉTABLIE EN 1860). Magasin général Arthabaskaville, P. Q.

HONORE PEPIN Marchand général WARWICK Marchandises sèches, Epicerie, ferronneries, Graines, provision etc etc

Edmour Lippé Orfèvre-Bijoutier En face de chez M. D. O. Bourbeau Victoriaville.

Toujours en mains un assortiment considérable et varié de Montres, Horloges, Bijoux, etc. Joints de mariage, une spécialité. Une visite est respectueusement sollicitée. Fév. 98.—1a.

JOS. AMYOT & FRERE IMPORTATEURS DE Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes

Marchandises Sèches Chapeaux, Garnitures, Bijouteries, Jouets, Bimbeloterie, Feu d'Artifice.

Articles du Japon et de la Chine En Gros Seulement 45, rue Dalhousie et 20 rue Union, Basse-ville. QUEBEC 30 jan. 97.—1 a.

H. H. GUAY LES CELEBRES

Biere et Porter — DE — JOHN LABATT LONDON, Ont. sont les meilleurs breuvages Portés domicile.



Aussi, VINS, SPIRITUEUX, EPICERIES EN GROS ET EN DETAIL. Le montant d'affaires que fait cette maison lui permet d'offrir au public ses marchandises à un taux des plus modérés.

VICTORIAVILLE

Presque chaque jour les adorateurs d'habits faits sur mesure sont obligés de céder devant le bon sens de notre proposition que, dans notre assortiment

Celui qui est satisfait est toujours bien payé. Presque chaque jour les adorateurs d'habits faits sur mesure sont obligés de céder devant le bon sens de notre proposition que, dans notre assortiment

d'Habits tout faits de Shorey la qualité, le style, la coupe et le fini sont garantis. Pourquoi les hommes sensés n'en profiteraient-ils pas? Ces marchandises sont toujours en stock chez

En vente chez ROSAIRE BOURBEAU.

La celebre maison ROCHETTE, ALLAIRE & Cie

Manufacturiers de Chaussures QUEBEC Une des plus vieilles maisons de notre Province; vend aux meilleurs maisons de nos campagnes. Toutes les formes les plus nouvelles. Demandez la chaussure de MM. ROCHETTE, ALLAIRE & Cie et vous serez toujours satisfait.

UN SOUVENIR V. Berthiaume

CORDONNIER Victoriaville. Grand assortiment de BOTTES SAUVAGES BOTTES MALOINES BOTTES DE TRAVAIL DE TOUTES SORTES. Chaussures et réparages de toutes sortes exécutés avec soin sous le plus court délai. Tout ouvrage garanti et à bon marché. Venez voir et vous serez convaincus. VICTOR BERTHIAUME. 10 déc. 1898.

Renaud & Cie. IMPORTATEURS DE

Faïence, Porcelaine et Verreries, Huile de Carbone et Kerosene, Lampes, Mèches, Globes et Cheminées. Assortiment general D'articles de Fantaisie, Argenterie, Coutellerie de Table, Ferblanterie, Granité. 72 et 74, Rue St Paul. QUEBEC.

Nap. Rheault SELLIER VICTORIAVILLE.

HARNAIS FINS HARNAIS DE TRAVAIL HARNAIS DOUBLES SELLES, etc. Toujours en mains et faits sur commande M. Rheault tient un stock considérable de harnais de toutes sortes, qu'il peut vendre à des prix très-bas. Les commandes seront exécutées sous le plus bref délai. Réparations faites sans retard. Une visite s'il vous plaît. 21 mai 98.—1a.

MADDINGTON HOUSE I. THIVIERGE, propriétaire STE. ANNE DU SAULT.

Cet Hôtel, situé dans le confort possible aux voyageurs, a des chambres confortables. Bonnes voitures, bons chevaux, etc. 24 déc. 98.

O. A. CLOUTIER & Cie FERF. ANTIER-PLOMBIER ARTHABASKAVILLE.

Invite le public à visiter son magasin, où se trouve l'assortiment le plus complet de FERBLANTERIES, ARTICLES DE FANTAISIE, US' ENSEMBLES DE CUISINE EN GRANIT ET EN CUIVRE. Se chargera de poser les Appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud. Poêles et tuyaux, Couvertures en métal, Water-Closet, Bains, Eviers, Pompes, Dalles, Dalleaux, etc. Agrès de Fromageries, Bouillottes à Sucre, Chandières à Sucre. Le tout à très Bas Prix. Venez voir mon assortiment avant d'acheter ailleurs. O. A. CLOUTIER & Cie. 24 déc. 98.